

# Lucrèce : la mort

## *De rerum natura, III*

Texte établi et mis en vers français par Métrodore

### **Prologue**

Toi qui sus le premier, en si grandes ténèbres,  
lever tant de clarté sur les biens de la vie,  
je marche sur tes pas, ô gloire de la Grèce,  
et j'applique à présent mon pied sur tes empreintes ;  
non pas tant pour lutter, que par amour brûlant  
de t'imiter : qu'irait prétendre l'hirondelle  
face au cygne ? À la course, un chevreau chancelant  
peut-il se mesurer aux forces du cheval ?  
Toi, Père, es l'inventeur ; de paternels préceptes  
c'est toi qui nous pourvois ; à tes textes sacrés,  
comme aux vallons en fleurs l'abeille goûte à tout,  
toutes paroles d'or nous butinons : oui, d'or,  
les plus dignes de vivre à perpétuité<sup>1</sup>.

Car, dès que ta Raison se met à proclamer  
la Nature conçue en divine pensée,  
les terreurs fuient l'esprit, les murs du monde cèdent.  
Je vois ce qui se passe à travers tout le vide.  
Apparaissent les dieux et leur paisible siège,  
que ne battent les vents, n'éclaboussent les pluies,  
ni n'outrage la neige aux âpres frimas blancs,  
mais que toujours protège un éther sans nuage  
qui verse largement sa riante lumière :  
la nature pourvoit en abondance à tout,  
et jamais de l'esprit rien n'entame la paix.  
Alors que nulle part n'apparaît l'Achéron,  
le sol n'empêchant plus de voir distinctement  
tout ce qui sous nos pieds se passe dans le vide :  
quelque plaisir divin me prend, et un frisson  
d'ainsi voir la Nature à ta force rendue  
avec tant d'évidence, en tout point découverte !

### **La crainte de la mort : ses effets**

Et puisque j'ai montré ce que sont les atomes  
dont l'univers est fait, combien varient leurs formes  
quand par soi voletant, leurs mouvements alternent,  
et comment chaque chose en peut être créée,  
il faut, suivant cela, par mes vers éclairer  
la nature à présent de l'âme et de l'esprit,  
et culbuter dehors la peur de l'Achéron,  
qui jusqu'en son tréfonds trouble la vie humaine,  
faisant sourdre sur tout la noirceur de la mort,  
et qui ne laisse aucun plaisir limpide et pur.  
Car si l'on dit souvent qu'opprobre et maladies

O<sup>15</sup> tenebris tantis tam clarum extollere lumen  
qui primus potuisti inlustrans commoda uitae,  
te sequor, o Graiae gentis decus, inque tuis nunc  
ficta pedum pono pressis uestigia signis,  
non ita certandi cupidus quam propter amorem  
quod te imitari aueo ; quid enim contendat hirundo  
cycnis, aut quidnam tremulis facere artubus haedi  
consimile in cursu possint et fortis equi uis ?  
Tu, pater, es rerum inuentor, tu patria nobis  
suppeditas praecepta, tuisque ex, inclute, chartis, 10  
floriferis ut apes in saltibus omnia libant<sup>16</sup>,  
omnia nos itidem depascimur aurea dicta,  
aurea, perpetua semper dignissima uita.

Nam simul ac ratio tua coepit uociferari  
naturam rerum diuina mente coortam<sup>17</sup>  
diffugiunt animi terrores, moenia mundi  
discedunt. Totum uideo per inane geri res.  
Apparet diuum numen sedesque quietae,  
quas neque concutiunt uenti nec nubila nimbis 20  
aspergunt neque nix acri concreta pruina  
cana cadens uiolat semperque innubilus aether  
integit et large diffuso lumine ridet :  
omnia suppeditat porro natura neque ulla  
res animi pacem delibat tempore in ullo.  
At contra nusquam apparent Acherusia templa,  
nec tellus obstat quin omnia dispiciantur,  
sub pedibus quaecumque infra per inane geruntur.  
His ibi me rebus quaedam diuina uoluptas  
percipit atque horror, quod sic natura tua ui  
tam manifesta patens ex omni parte relecta est. 30

Et quoniam docui, cunctarum exordia rerum  
qualia sint et quam uariis distantia formis  
sponte sua uolitent alterno<sup>18</sup> percita motu,  
quoue modo possint res ex his quaeque creari,  
hasce secundum res animi natura uidetur  
atque animae claranda meis iam uersibus esse  
et metus ille foras praeceps Acheruntis agendus,  
funditus humanam qui uitam turbat ab imo  
omnia suffundens mortis nigrore neque ullam 40  
esse uoluptatem liquidam puramque relinquit.  
Nam quod saepe homines morbos magis esse timendos

sont plus à redouter que le mortel Tartare,  
et qu'on sait que l'esprit est composé de sang,  
ou bien encor de vent, au gré des volontés,  
et qu'on n'a nul besoin de nos raisonnements,  
ceci te montrera que c'est plus par jactance  
qu'ils disent tout cela, que par réelle épreuve :  
les mêmes, quand ils sont chassés de leur patrie,  
bannis loin des regards, couverts d'ignominie,  
atteints de tous les maux, ils continuent de vivre !  
Où qu'ils traînent leur mal, ils sacrifient aux morts,  
saignent des troupeaux noirs, et portent aux dieux mânes  
leur tribut infernal ; plus amer est leur sort,  
plus âprement ils vont à la religion.  
C'est donc dans les dangers qu'il faut contempler l'homme,  
et dans l'adversité connaître ce qu'il est :  
car c'est là que la voix véritable jaillit  
du fond du cœur ; le masque arraché, reste l'être.

Et l'aveugle désir de richesse et d'honneur,  
poussant les malheureux à transgresser le droit  
et parfois serviteurs et complices du crime,  
à tâcher nuit et jour par d'intenses labeurs  
d'atteindre à l'opulence : ces plaies de la vie,  
c'est la peur de la mort qui surtout les nourrit.  
Car l'infâme mépris et l'âpre pauvreté  
paraissent éloignés de douce et stable vie,  
et déjà balancer aux portes de la mort ;  
de là les hommes, pris d'une fausse terreur,  
veulent s'enfuir au loin, au loin les écarter,  
gonflent leurs biens au sang concitoyen ; avides,  
ils doublent leur fortune en entassant les meurtres,  
et jubilent cruels au triste deuil d'un frère,  
haïssant et craignant la table de leurs proches.  
C'est de même souvent par cette même crainte  
que les ronge l'envie, à voir l'autre au pouvoir,  
à voir l'autre accéder à l'éclat des honneurs,  
quand ils vont gémissant dans l'ombre et dans la fange.  
Certains meurent d'un nom, tués par des statues !

À tel point que souvent, par la peur de la mort,  
tant de haine les prend pour la vie et le jour  
qu'ils s'infligent la mort, le cœur plein de tristesse,  
oubliant que la source en est dans cette peur,  
qui meurtrit la vertu, qui brise l'amitié,  
et mène en somme à renverser la piété :  
car pour fuir l'Achéron déjà souvent les hommes  
ont trahi leur patrie et leurs parents chéris.

Car tels les enfants qui tremblent et craignent tout  
dans les ténèbres, nous avons peur en plein jour,  
de ce qui n'est en rien, quelquefois, plus à craindre  
que ce qu'ils croient les menacer dans les ténèbres.  
Chassons donc de l'esprit ces terreurs et ténèbres,  
non par les traits du jour et les rais du soleil,  
mais par l'aspect de la nature et sa raison.

infamemque ferunt uitam quam Tartara leti  
et se scire animi naturam sanguinis esse,  
aut etiam uenti, si fert ita forte uoluntas,  
nec prorsum quicquam nostrae rationis egere,  
hinc licet aduertas animum magis omnia laudis  
iactari causa quam quod res ipsa probetur.  
Extorres idem patria longeque fugati  
conspectu ex hominum, foedati crimine turpi,  
omnibus aerumnis adfecti denique uiuont, 50  
et quocumque tamen miseri uenere parentant  
et nigras mactant pecudes et manibus diuis  
inferias mittunt multoque in rebus acerbis  
acrius aduertunt animos ad religionem.  
Quo magis in dubiis hominem spectare periclis  
conuenit aduersisque in rebus noscere qui sit ;  
nam uerae uoces tum demum pectore ab imo  
eliciuntur [et] eripitur persona, manet res.

Denique auarities et honorum caeca cupido,  
quae miseros homines cogunt transcendere fines 60  
iuris et interdum socios scelerum atque ministros  
noctes atque dies niti praestante labore  
ad summas emergere opes, haec uulnera uitae  
non minimam partem mortis formidine aluntur.  
Turpis enim ferme contemptus et acris egestas  
semota ab dulci uita stabilique uidetur  
et quasi iam leti portas cunctarier ante ;  
unde homines dum se falso terrore coacti  
effugisse uolunt longe longeque remosse, 70  
sanguine ciuili rem conflant diuitiasque  
conduplicant auidi caedem caede accumulantes,  
crudeles gaudent in tristi funere fratris  
et consanguineum mensas odere timentque.  
Consimili ratione ab eodem saepe timore  
macerat inuidia ante oculos illum esse potentem,  
illum aspectari, claro qui incedit honore,  
ipsi se in tenebris uolui caenoque queruntur.  
Intereunt partim statuarum et nominis ergo.

Et saepe usque adeo, mortis formidine, uitae  
percipit humanos odium lucisque uidentae, 80  
ut sibi consciscant maerenti pectore letum,  
obliti fontem curarum hunc esse timorem :  
hunc uexare pudorem, hunc uincula amicitiai  
rumpere et in summa pietatem euertere suasu :  
nam iam saepe homines patriam carosque parentis  
prodiderunt uitare Acherusia templa petentes.

Nam ueluti pueri trepidant atque omnia caecis  
in tenebris metuunt, sic nos in luce timemus  
interdum nihilo quae sunt metuenda magis quam  
quae pueri in tenebris pautant finguntque futura. 90  
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesses  
non radii solis neque lucida tela diei  
discutiant, sed naturae species ratioque.

---

## I. La structure de l'âme

### L'esprit et l'âme sont dans le corps

D'abord, dis-je, l'esprit, qu'on nomme aussi pensée, où loge le conseil qui gouverne la vie, est une part de l'homme autant que font partie de tout l'être animé les mains, les pieds, les yeux.

[Certains pourtant prétendent<sup>2</sup>]

que le sens de l'esprit n'est logé nulle part, mais que c'est un certain état vital du corps, dit des Grecs *harmonie*, et qui fait que la vie est sensible, bien que l'esprit n'ait aucun siège. Comme on dit qu'un corps sain possède la santé qui cependant n'occupe en lui nulle partie, l'esprit n'occuperait non plus de lieu précis ; en quoi, me paraît-il, leur erreur est très grande. Ainsi, souvent le corps apparent est malade, bien qu'en une autre part latente, on soit joyeux ; et l'inverse en retour arrive aussi souvent, quand malheureux d'esprit, tout le corps est joyeux ; de même qu'un malade a le pied douloureux sans qu'alors à la tête il ait nulle douleur. Et lorsque au doux sommeil nos membres se délassent, que le corps relâché gît, insensible masse, pourtant quelque autre chose à la même heure en nous multiplement s'agite, et recueille en soi tous les mouvements de joie et vains soucis du cœur.

Sache à présent que l'âme est dans le corps aussi, dont les sensations se passent d'harmonie. D'abord, souvent l'on voit un corps très mutilé qui malgré tout conserve en ses membres la vie. Et cette même vie, à rebours, quand s'échappent quelques corps de chaleur et de l'air par la bouche, déserte sur le champ les veines et les os ; Ce qui te montre bien que tous les corps n'ont pas une égale partie en notre sauvegarde, mais que ce sont plutôt les semences de vent et de chaude vapeur qui maintiennent la vie. Chaleur et vent vitaux sont donc dans le corps même, puisque lors de la mort ils désertent nos membres.

Ainsi, l'âme et l'esprit faisant comme partie de l'homme, tu peux rendre ce nom d'harmonie, dont le haut Hélicon fit don aux musiciens, à moins qu'ils ne l'aient pris d'ailleurs pour l'appliquer à ce qui n'avait pas encor de nom ; qu'importe, qu'ils le gardent, et toi, perçois bien ce qui suit.

### Autonomie de l'esprit

J'affirme à présent que l'âme et l'esprit se tiennent conjoints entre eux, formant une seule nature ; mais le conseil que nous nommons esprit, pensée,

Primum animum dico, mentem quam saepe uocamus, in quo consilium uitae regimenque locatum est, esse hominis partem nihilo minus ac manus et pes atque oculi partes animantis totius extant.  
\*\*\*

sensum animi certa non esse in parte locatum, uerum habitum quendam uitalem corporis esse, harmoniam Graei quam dicunt, quod faciat nos uiuere cum sensu, nulla cum in parte siet mens ; ut bona saepe ualetudo cum dicitur esse corporis, et non est tamen haec pars ulla ualentis, sic animi sensum non certa parte reponunt ; magno opere in quo mi diuersi errare uidentur. Saepe itaque, in promptu corpus quod cernitur, aegret, cum tamen ex alia laetatur parte latenti ; et retro fit uti contra sit saepe uicissim, cum miser ex animo laetatur corpore toto ; non alio pacto quam si, pes cum dolet aegri, in nullo caput interea sit forte dolore. Praeterea molli cum somno dedita membra effusumque iacet sine sensu corpus honustum, est aliud tamen in nobis quod tempore in illo multimodis agitur et omnis accipit in se laetitiae motus et curas cordis inanis. 100 110

Nunc animam quoque ut in membris cognoscere possis esse neque harmonia corpus sentire solere, principio fit uti detracto corpore multo saepe tamen nobis in membris uita moretur. Atque eadem rursus, cum corpora pauca caloris diffugere forasque per os est editus aer, deserit extemplo uenas atque ossa relinquit ; noscere ut hinc possis non aequas omnia partis corpora habere neque ex aequo fulcire salutem, sed magis haec uenti quae sunt calidique uaporis semina, curare in membris ut uita moretur. Est igitur calor ac uentus uitalis in ipso corpore, qui nobis moribundos deserit artus. 120

Quapropter quoniam est animi natura reperta atque animae quasi pars hominis, redde harmoniai nomen, ad organicos alto delatum Helicone, siue aliunde ipsi porro traxere et in illam transtulerunt, proprio quae tum res nomine egebat. quidquid [id] est, habeant : tu cetera percipe dicta. 130

Nunc animum atque animam dico coniuncta teneri inter se atque unam naturam conficere ex se, sed caput esse quasi et dominari in corpore toto

en est comme la tête et règne en tout le corps.  
Il est fixé dans le milieu de la poitrine ;  
car c'est là que la peur et la crainte tressaillent,  
là que vibre la joie ; et donc là qu'est l'esprit.  
L'âme, l'autre partie, éparse en tout le corps,  
obéit et se meut au gré de la pensée<sup>3</sup>.  
Lui seul juge par soi, se réjouit en soi,  
alors que rien n'émeut ni l'âme ni le corps.  
De même que la tête ou l'œil endoloris  
souffrent parfois en nous sans que le corps entier  
soit mis à la torture, ainsi parfois l'esprit  
souffre ou jouit tout seul, quand pour le reste l'âme  
ne ressent rien de neuf à travers l'organisme.

Mais si l'esprit s'émeut d'une crainte plus vive,  
nous voyons dans le corps compâtrir toute l'âme,  
la sueur, la pâleur apparaître partout,  
la langue bégayer, la voix s'évanouir,  
les yeux s'enténébrer, les oreilles corner,  
les membres défaillir et de terreur souvent  
les hommes succomber ; d'où chacun aisément  
peut connaître que l'âme est conjointe à l'esprit,  
puisque dès qu'il la heurte, elle ébranle le corps.

#### ***Matérialité de l'âme et de l'esprit***

Cette même raison montre que leur nature  
est corporelle : puisqu'elle ébranle les membres,  
les arrache au sommeil, transforme le visage,  
et que c'est l'homme entier qu'on la voit gouverner ;  
ce dont rien, voyons-nous, ne se peut sans contact ;  
sans corps, pas de contact ; ne faut-il avouer  
que l'âme et l'esprit sont par nature des corps ?

Tu vois de plus qu'avec le corps l'esprit pâtit  
et qu'il sent tout ensemble avec nous dans le corps.  
Si, sans prendre la vie, une flèche acérée  
pénètre dans les chairs et déchire os et nerfs,  
s'ensuit une langueur, un doux affaissement  
à terre ; et là, l'esprit s'échauffe, avec parfois  
comme une volonté vague de se lever.  
Forcément donc l'esprit est par nature un corps,  
puisque'il souffre des traits et des coups corporels.

#### ***Subtilité extrême de leurs corps constituants***

Maintenant, cet esprit, de quel corps est-il fait,  
en quoi consiste-t-il ? Je vais te l'expliquer.  
D'abord je dis qu'il est extrêmement subtil  
et composé de corps extrêmement menus.  
Pour t'en persuader, observe ce qui suit.  
Rien ne paraît se faire aussi rapidement  
que ce que se propose et commence l'esprit.  
L'esprit est donc plus prompt à s'ébranler que tout  
ce dont se manifeste à nos yeux la nature.  
Un si mobile objet doit être composé  
des semences les plus rondes et minuscules,

consilium, quod nos animum mentemque uocamus ;  
idque situm media regione in pectoris haeret. 140  
hic exultat enim pauor ac metus, haec loca circum  
laetitia mulcent : hic ergo mens animusquest.  
Cetera pars animae per totum dissita corpus  
paret et ad numen mentis momenque mouetur.  
Idque sibi solum per se sapit et sibi gaudet,  
cum neque res animam neque corpus commouet una.  
Et quasi, cum caput aut oculus temptante dolore  
laeditur in nobis, non omni concruciamur  
corpore, sic animus nonnumquam laeditur ipse  
laetitiaque uiget, cum cetera pars animai 150  
per membra atque artus nulla nouitate cietur.

Verum ubi uementi magis est commota metu mens,  
consentire animam totam per membra uidemus  
sudoresque ita palloremque existere toto  
corpore et infringi linguam uocemque aboriri,  
caligare oculos, sonere auris, succidere artus,  
denique concidere ex animi terrore uidemus  
saepe homines ; facile ut quibus hinc noscere possit  
esse animam cum animo coniunctam, quae cum animi ui  
percussast, exim corpus propellit et icit. 160

Haec eadem ratio naturam animi atque animai  
corpoream docet esse ; ubi enim propellere membra,  
corripere ex somno corpus mutareque uultum  
atque hominem totum regere ac uersare uidetur,  
quorum nil fieri sine tactu posse uidemus  
nec tactum porro sine corpore, nonne fatendumst  
corporea natura animum constare animamque ?

Praeterea pariter fungi cum corpore et una  
consentire animum nobis in corpore cernis.  
Si minus offendit uitam uis horrida teli 170  
ossibus ac neruis disclusis intus adacta,  
at tamen insequitur languor terraeque petitus  
suauis et in terra mentis qui gignitur aestus  
interdumque quasi exurgendi incerta uoluntas.  
Ergo corpoream naturam animi esse necessest,  
corporeis quoniam telis ictuque laborat.

Is tibi nunc animus quali sit corpore et unde  
constiterit pergam rationem reddere dictis.  
Principio esse aio persuptilem atque minutis  
perquam corporibus factum constare. Id ita esse 180  
hinc licet aduertas animum, ut pernoscere possis.  
Nil adeo fieri celeri ratione uidetur,  
quam si mens fieri proponit et inchoat ipsa ;  
ocius ergo animus quam res se perciet ulla,  
ante oculos quorum in promptu natura uidetur.  
At quod mobile tanto operest, constare rutundis  
perquam seminibus debet perquamque minutis,

pour pouvoir se mouvoir au moindre ébranlement. En effet l'eau se meut au moindre branle et coule, car ses atomes sont tout petits et roulants. La nature du miel, au contraire, est plus ferme, et sa liqueur plus paresseuse et plus poussive, car toute sa matière est plus enchevêtrée, parce qu'assurément ses corps constitutifs ne sont pas aussi ronds, aussi subtils et lisses. Vois le pavot : un souffle en suspens et léger, peut en éparpiller de son haut tout un tas ; mais si c'est un amas de pierres ou d'épis, point ne le peut. Aussi, plus les corps sont petits et légers, plus grande en est la mobilité. Au contraire tous ceux qui se révéleront plus pesants et rugueux, seront d'autant plus stables. Puisque donc à présent l'esprit s'est révélé suprêmement mobile, il est forcément fait de corps extrêmement petits, lisses et ronds. Et cette connaissance, en bien des cas, mon cher, tu la découvriras utile et opportune.

Voici qui montre encore à quel point sa texture est ténue, et tiendrait dans peu d'espace si elle avait le pouvoir de se conglo­mérer : dès que l'homme est soumis au repos sans souci de la mort, et que l'âme et l'esprit l'ont quitté, nul retrait ne s'observe alors du corps total, ni d'aspect ni de poids : la mort conserve tout, hormis le sens vital et la chaleur du souffle. Toute l'âme doit donc être faite d'atomes très petits, et nouée aux nerfs, aux chairs, aux veines, puisque lorsqu'elle quitte en entier tout le corps, la ligne et le contour extérieurs des membres se conservent intacts, et du poids rien ne manque. Ainsi quand le bouquet de Bacchus s'évapore, ou que l'esprit suave d'un parfum s'évente, ou que de quelque corps la saveur se retire : la chose en rien ne semble à nos yeux amoindrie, rien non plus ne paraît enlevé de son poids ; c'est que les éléments sont petits et nombreux qui font en tout un corps l'odeur et la saveur. Donc, encore une fois, on peut savoir que l'âme et l'esprit sont formés de tout petits atomes, puisque aucun poids n'est emporté par leur départ.

### *Les quatre éléments de l'esprit*

Ne croyons point pourtant que leur nature est simple. Car il sort des mourants certain souffle ténu, mêlé de chaleur, qui traîne en outre avec soi de l'air : point de chaleur sans que de l'air s'y mêle, car la porosité de sa nature implique que nombre d'éléments d'air se meuvent en elle. D'une triple nature est donc déjà l'esprit ; mais pour former le sens, cela ne suffit pas, car l'esprit n'admet point qu'aucun puisse produire

momine uti paruo possint impulsa moueri. Namque mouetur aqua et tantillo momine flutat, quippe uolubilibus paruisque creata figuris. 190  
at contra mellis constantior est natura et pigri latices magis et cunctantior actus : haeret enim inter se magis omnis materiai copia, nimirum quia non tam leuibus extat corporibus neque tam subtilibus atque rutundis. Namque papaueris aura potest suspensa leuisque cogere ut ab summo tibi diffluat altus aceruus, at contra lapidum conlectum spicarumque noenu potest. Igitur paruissima corpora proquam et leuissima sunt, ita mobilitate fruuntur ; 200  
at contra quaecumque magis cum pondere magno asperaque inueniuntur, eo stabilita magis sunt. Nunc igitur quoniamst animi natura reperta mobilis egregie, perquam constare necesses corporibus paruis et leuibus atque rutundis. Quae tibi cognita res in multis, o bone, rebus utilis inuenietur et opportuna cluebit.

Haec quoque res etiam naturam dedicat eius, quam tenui constet textura quamque loco se contineat paruo, si possit conglomerari, 210  
quod simul atque hominem leti segura quies est indepta atque animi natura animaeque recessit, nil ibi libatum de toto corpore cernas ad speciem, nihil ad pondus : mors omnia praestat, uitalem praeter sensum calidumque uaporem. Ergo animam totam perparuis esse necesses seminibus nexam per uenas, uiscera, neruos, quatenus, omnis ubi e toto iam corpore cessit, extima membrorum circumcaesura tamen se incolumem praestat nec deficit ponderis hilum. 220  
Quod genus est, Bacchi cum flos euanuit aut cum spiritus unguenti suauis diffugit in auras aut aliquo cum iam sucus de corpore cessit ; nil oculis tamen esse minor res ipsa uidetur propterea neque detractum de pondere quicquam, nimirum quia multa minutaque semina sucos efficiunt et odorem in toto corpore rerum. Quare etiam atque etiam mentis naturam animaeque scire licet perquam paucillis esse creatam seminibus, quoniam fugiens nil ponderis aufert. 230

Nec tamen haec simplex nobis natura putanda est. Tenuis enim quaedam moribundos deserit aura mixta uapore, uapor porro trahit aera secum ; nec calor est quisquam, cui non sit mixtus et aer ; rara quod eius enim constat natura, necesses aeris inter eum primordia multa moueri. Iam triplex animi est igitur natura reperta ; nec tamen haec sat sunt ad sensum cuncta creandum, nil horum quoniam recipit mens posse creare

les mouvements sensitifs<sup>4</sup>, et sa pensée<sup>5</sup>.  
 Il faut donc leur adjoindre une quarte nature,  
 qui ne porte aucun nom ; mais rien n'est plus mobile  
 et ténu ; rien n'est fait d'éléments plus petits  
 et plus lisses ; elle est la première à répandre  
 parmi les membres les mouvements sensitifs,  
 car première ébranlée en ses petits atomes.  
 Puis la chaleur et l'invisible vent reçoivent  
 les mouvements, puis l'air, puis tout devient mobile :  
 le sang s'ébranle, et la sensation traverse  
 toutes les chairs, jusqu'à la moelle des os,  
 que ce soit de plaisir ou de l'ardeur contraire.  
 Mais la douleur ne peut jusque-là pénétrer  
 ni s'épandre le mal, sans que tout soit troublé  
 au point que le lieu manque à la vie, et que l'âme  
 se disperse et s'enfuit du corps par tous les pores.  
 Mais la plupart du temps, ces mouvements s'arrêtent  
 presque en surface, aussi conservons-nous la vie.

Par quel pacte à présent ces éléments se mêlent,  
 et quelle est l'union qui leur donne vigueur ?  
 Quoique empêché par la pauvreté de ma langue,  
 je ferai de mon mieux pour en toucher un mot.  
 C'est qu'en leur course leurs principes s'entrecroisent  
 de sorte que pas un n'en peut être isolé  
 ni cerné leur pouvoir en un lieu séparé :  
 ils sont tels les ressorts multiples d'un seul corps.  
 Pareillement la chair de tout être animé  
 contient odeur, chaleur, saveur, et cependant  
 tout cela ne fait qu'un avec le corps complet.  
 Ainsi chaleur, air et vent aveugle mêlés  
 ne font qu'un être avec cette force mobile  
 qui distribue entre eux le mouvement né d'elle,  
 d'où part dans les chairs le mouvement sensitif.  
 Car cette nature est profondément cachée  
 en dessous : rien n'est plus intime en notre corps,  
 de toute l'âme elle est à son tour l'âme même.  
 Ainsi qu'en tout le corps sont cachés et mêlés  
 la force de l'esprit et le pouvoir de l'âme,  
 puisque formés de corps petits et peu nombreux,  
 cette force sans nom, faite de corps menus,  
 est de même cachée et de toute l'âme est  
 comme l'âme à son tour, régissant sur tout le corps.

### *Les caractères*

De semblable façon, forcément le vent, l'air  
 et la chaleur s'entremêlent dans l'organisme ;  
 et l'un doit se soumettre, et l'autre dominer,  
 pour qu'à partir de tous une unité paraisse.  
 Car si chaleur et vent se séparaient de l'air,  
 tout sens serait détruit, dissout par leur divorce.  
 Cette chaleur est dans l'esprit, qui s'en empare  
 lorsqu'il bout de colère et que les yeux flamboient ;  
 et ce fort souffle froid, compagnon de la peur,  
 imprimant le frisson aux membres secoués ;

sensiferos motus, quaedamque mente uolutat. 240  
 Quarta quoque his igitur quaedam natura necessessest  
 adtribuatur ; east omnino nominis expers ;  
 qua neque mobilius quicquam neque tenuius extat  
 nec magis e paruis et leuibus ex elementis ;  
 sensiferos motus quae didit prima per artus.  
 Prima cietur enim, paruis perfecta figuris,  
 inde calor motus et uenti caeca potestas  
 accipit, inde aer, inde omnia mobilitantur :  
 concutitur sanguis, tum uiscera persentiscunt  
 omnia, postremis datur ossibus atque medullis 250  
 siue uoluptas est siue est contrarius ardor.  
 Nec temere huc dolor usque potest penetrare neque acre  
 permanare malum, quin omnia perturbentur  
 usque adeo [ut] uitae desit locus atque animai  
 diffugiant partes per caulas corporis omnis.  
 Sed plerumque fit in summo quasi corpore finis  
 motibus : hanc ob rem uitam retinere ualemus.

Nunc ea quo pacto inter sese mixta quibusque  
 compta modis uigeant rationem reddere auentem  
 abstrahit inuitum patrii sermonis egestas ; 260  
 sed tamen, ut potero summatim attingere, tangam.  
 Inter enim cursant primordia principiorum  
 motibus inter se, nihil ut secernier unum  
 possit nec spatium fieri diuisa potestas,  
 sed quasi multae uis unius corporis extant.  
 quod genus in quouis animantium uiscere uolgo  
 est odor et quidam calor<sup>19</sup> et sapor, et tamen ex his  
 omnibus est unum perfectum corporis augmen,  
 sic calor atque aer et uenti caeca potestas  
 mixta creant unam naturam et mobilis illa 270  
 uis, inuitum motus ab se quae diuidit ollis,  
 sensifer unde oritur primum per uiscera motus.  
 Nam penitus prorsum latet haec natura subestque  
 nec magis hac infra quicquam est in corpore nostro  
 atque anima est animae proporro totius ipsa.  
 Quod genus in nostris membris et corpore toto  
 mixta latens animi uis est animaeque potestas,  
 corporibus quia de paruis paucisque creatast,  
 sic tibi nominis haec expers uis, facta minutis  
 corporibus, latet atque animae quasi totius ipsa 280  
 proporrost anima et dominatur corpore toto.

Consimili ratione necessessest uentus et aer  
 et calor inter se uigeant commixta per artus  
 atque aliis aliud subsit magis emineatque,  
 ut quiddam fieri uideatur ab omnibus unum,  
 ni calor ac uentus seorsum seorsumque potestas  
 aeris intererant sensum diductaque soluant.  
 Est etiam<sup>20</sup> calor ille animo, quem sumit in ira  
 cum feruescit et ex oculis micat acrius ardor ;  
 est et frigida multa, comes formidinis, aura, 290  
 quae ciet horrorem membris et concitat artus;

et puis également cet air paisible et stable,  
 animant cœur tranquille et visage serein.  
 Mais la chaleur excède en ceux dont le cœur âcre  
 et l'esprit coléreux facilement fulminent.  
 Telle est en premier lieu la fureur des lions,  
 dont le rugissement souvent rompt la poitrine,  
 n'y pouvant contenir le flot de leur colère.  
 Plus venteux au contraire est l'esprit froid des cerfs,  
 et plus prompt à glacer leurs chairs d'un air cinglant,  
 qui provoque un tremblant mouvement dans leurs membres.  
 La nature des bœufs vit plutôt d'air placide ;  
 jamais n'y perce trop le feu de la colère,  
 qui fait sourdre et fumer ses ombres aveuglantes ;  
 jamais les traits glacés de la peur ne la figent ;  
 elle est à mi-chemin des cerfs aux fiers lions.

Ainsi des hommes : bien que l'éducation  
 en police certains, de chaque naturel  
 elle laisse pourtant les marques primitives.  
 Ne crois pas les défauts pouvoir tant s'extirper  
 que tel ne verse plus dans les âcres colères,  
 que la crainte ne tente un peu plus vite un autre,  
 qu'un troisième ne montre un trop-plein d'indulgence.  
 Et sur bien d'autres points doivent se distinguer  
 les naturels humains et les mœurs conséquentes :  
 je ne puis pour l'instant en dévoiler les causes  
 ni trouver tous les noms pour toutes les figures  
 atomiques d'où naît cette diversité.  
 Mais je vois que je peux affirmer une chose :  
 les vestiges laissés par notre naturel  
 et que la raison ne peut chasser, sont si minces  
 que rien n'interdit de vivre comme des dieux<sup>6</sup>.

### *Conjonction de l'âme et du corps*

Cette nature est donc par tout le corps tenue,  
 dont elle est à son tour la garde et le salut.  
 Car ils sont soudés par de communes racines,  
 et l'on ne peut les séparer sans les détruire<sup>7</sup>.  
 Ainsi qu'aux grains d'encens on ne peut arracher  
 le parfum sans que périsse aussi leur nature,  
 celle de l'âme et de l'esprit ne peut s'extraire  
 non plus du corps entier sans que tout se dissolve,  
 tant leurs principes, dès l'origine première  
 imbriqués, leur font vivre un seul et même sort.  
 Ni le corps ni l'esprit n'ont chacun pris à part  
 le pouvoir de sentir sans la force de l'autre,  
 mais c'est en combinant leurs mouvements communs  
 qu'à travers chairs s'allume et s'embrase le sens.

De plus jamais le corps ne naît ni ne grandit  
 par soi, ni ne se voit durer après la mort.  
 Il n'est pas comme l'eau, qui perdant la chaleur  
 reçue avant, n'est pas détruite pour autant,  
 mais reste indemne, non : les organes ne peuvent  
 supporter le départ et l'abandon de l'âme

est etiam quoque pacati status aeris ille,  
 pectore tranquillo fit qui uoltuque sereno.  
 Sed calidi plus est illis quibus acria corda  
 iracundaque mens facile efferuescit in ira,  
 quo genere in primis uis est uiolenta leonum,  
 pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes  
 nec capere irarum fluctus in pectore possunt.  
 At uentosa magis ceruorum frigida mens est  
 et gelidas citius per uiscera concitat auras, 300  
 quae tremulum faciunt membris existere motum.  
 At natura boum placido magis aere uiuit  
 nec nimis irai fax umquam subdita percit  
 fumida, suffundens caecae caliginis umbram,  
 nec gelidis torpet telis perfixa pauoris ;  
 interutrasque sitas ceruos saeuosque leones.

Sic hominum genus est : quamuis doctrina politos  
 constituat pariter quosdam, tamen illa relinquit  
 naturae cuiusque animi uestigia prima.  
 Nec radicitus euelli mala posse putandumst, 310  
 quin procliuius hic iras decurrat ad acris,  
 ille metu citius paulo temptetur, at ille  
 tertius accipiat quaedam clementius aequo.  
 Inque aliis rebus multis differre necessest  
 naturas hominum uarias moresque sequacis ;  
 quorum ego nunc nequeo caecas exponere causas  
 nec reperire figurarum tot nomina quot sunt  
 principiis, unde haec oritur uariantia rerum.  
 Illud in his rebus uideo firmare potesse,  
 usque adeo naturarum uestigia linqui 320  
 paruola, quae nequeat ratio depellere nobis,  
 ut nihil impediatur dignam dis degere uitam.

Haec igitur natura tenetur corpore ab omni  
 ipsaque corporis est custos et causa salutis ;  
 nam communibus inter se radicibus haerent  
 nec sine pernicie diuelli posse uidentur.  
 Quod genus e thuris glaebris euellere odorem  
 haud facile est, quin intereat natura quoque eius,  
 sic animi atque animae naturam corpore toto  
 extrahere haud facile est, quin omnia dissoluantur.<sup>330</sup>  
 Implexis ita principiis ab origine prima  
 inter se fiunt consorti praedita uita.  
 Nec sibi quaeque sine alterius ui posse uidetur  
 corporis atque animi seorsum sentire potestas,  
 sed communibus inter eas conflatur utrimque  
 motibus accensus nobis per uiscera sensus.

Praeterea corpus per se nec gignitur umquam  
 nec crescit neque post mortem durare uidetur.  
 Non enim, ut umor aquae dimittit saepe uaporem,  
 qui datus est, neque ea causa conuellitur ipse, 340  
 sed manet incolumis, non, inquam, sic animai  
 discidium possunt artus perferre relictis,

mais, sapés dans leur fond, périssent et pourrissent.  
Ainsi, dès qu'ils sont nés, le corps et l'âme apprennent,  
par contacts mutuels, les mouvements vitaux,  
au sein même du ventre et du corps maternel,  
et ne divorcent pas sans mal et sans ruine.  
Puisque de leur salut, donc, la cause est conjointe,  
tu vois que leur nature est conjointe elle aussi.

Du reste si quelqu'un refuse au corps le sens,  
et croit que l'âme, à tout le corps mêlée, assume  
seule ce mouvement que nous nommons le sens,  
c'est contre l'évidence et le vrai qu'il combat.  
Car ce qu'est le sentir du corps, qui le dira,  
sinon le fait lui-même et ce qu'il nous enseigne ?  
– Mais le corps perd tout sens dès que l'âme est partie.  
– Certes, mais ce qu'il perd n'était pas son bien propre,  
et, chassé de la vie, il perd bien d'autres choses.

Et dire que les yeux ne peuvent rien voir, mais  
que l'esprit voit par eux tels des portes ouvertes,  
c'est difficile, quand leur sens montre l'inverse,  
car de force le sens nous renvoie aux pupilles,  
surtout lorsque nous ne pouvons voir ce qui brille,  
parce que son éclat offusque alors nos yeux.  
Rien de tel pour la porte, et quand nous regardons  
par elle, elle ne souffre en rien de s'être ouverte.  
En outre si nos yeux servaient de simples portes,  
l'esprit devrait mieux voir en se les retirant,  
une fois délivré des jambages eux-mêmes !

Impossible en ce point d'adopter ce qu'affirme  
le noble Démocrite en ses saintes paroles :  
« les éléments du corps et de l'esprit alternent,  
un à un disposés, dans le tissu des membres ».  
Car si les éléments de l'âme sont bien moindres  
que ceux qui constituent la chair de notre corps,  
ils leur cèdent surtout en nombre, et dans les membres  
sont clairsemés ; aussi peut-on juste avancer  
qu'aux plus petits des corps capables d'exciter  
les mouvements sensifères dans notre corps,  
correspond l'intervalle entre atomes de l'âme.  
Car nous ne sentons pas, quelquefois, la poussière  
qui colle au corps, la craie adhérente à nos membres,  
ni le brouillard la nuit, ni le mince filet  
de l'araignée où nous nous prenons en passant,  
ni son haillon flétri qui tombe sur nos têtes,  
ni les plumes d'oiseau, ni les volants duvets  
des chardons, si légers que la chute leur pèse,  
ni tous les animaux qui rampent sur la peau,  
ni chacune des traces de pattes que posent  
les moustiques sur nous, et d'autres bestioles.  
Tant il faut exciter d'éléments dans le corps  
avant que s'ébranlant les éléments de l'âme,  
mêlés à ceux du corps, commencent à sentir,  
et qu'il puissent, choqués parmi leurs intervalles,

sed penitus pereunt conuulsi conque putrescunt.  
Ex ineunte aevo sic corporis atque animai  
mutua uitalis discut contagia motus,  
maternis etiam membris alioque reposita,  
discidium [ut] nequeat fieri sine peste maloque ;  
ut uideas, quoniam coniunctast causa salutis,  
coniunctam quoque naturam consistere eorum.

Quod super est, siquis corpus sentire refutat 350  
atque animam credit permixtam corpore toto  
suscipere hunc motum quem sensum nominamus,  
uel manifestas res contra uerasque repugnat.  
quid sit enim corpus sentire quis adferet umquam,  
si non ipsa palam quod res dedit ac docuit nos ?  
'At dimissa anima corpus caret undique sensu.'  
Perdit enim quod non proprium fuit eius in aevo  
multaque praeterea perdit quom expellitur aevo.

Dicere porro oculos nullam rem cernere posse,  
sed per eos animum ut foribus spectare reclusis, 360  
difficilest, contra cum sensus ducat eorum ;  
sensus enim trahit atque acies detrudat ad ipsas,  
fulgida praesertim cum cernere saepe nequimus,  
lumina luminibus quia nobis praepediuntur.  
Quod foribus non fit ; neque enim, qua cernimus ipsi,  
ostia suscipiunt ullum reclusa laborem.  
Praeterea si pro foribus sunt lumina nostra,  
iam magis exemptis oculis debere uidetur  
cernere res animus sublatis postibus ipsis.

Illud in his rebus nequaquam sumere possis, 370  
Democriti quod sancta uiri sententia ponit,  
corporis atque animi primordia singula priuis  
adposita alternis, uariare ac nectere membra.  
Nam cum multo sunt animae elementa minora  
quam quibus e corpus nobis et uiscera constant,  
tum numero quoque concedunt et rara per artus  
dissita sunt, dumtaxat ut hoc promittere possis,  
quantula prima queant nobis iniecta ciere  
corpora sensiferos motus in corpore, tanta  
interualla tenere exordia prima animai. 380  
Nam neque pulueris interdum sentimus adhaesum  
corpore nec membris incussam sidere cretam,  
nec nebulam noctu neque arani tenuia fila  
obuia sentimus, quando obretimur euntes,  
nec supera caput eiusdem cecidisse uietam  
uestem nec plumas auium papposque uolantis,  
qui nimia leuitate cadunt plerumque grauatum,  
nec repentis itum cuiusuisque animantis  
sentimus nec priua pedum uestigia quaeque,  
corpore quae in nostro culices et cetera ponunt. 390  
Vsque adeo prius est in nobis multa ciendum  
quam primordia sentiscant concussa animai,  
semina corporibus nostris inmixta per artus,  
et quam in his interuallis tuditantia possint

---

tour à tour concourir, s'unir et s'écarter.

### *Conjonction de l'âme et de l'esprit*

Et c'est surtout l'esprit qui tient clos le verrou de la vie : il en est, plus que l'âme, le maître. Car sans l'esprit pensant aucune part de l'âme ne peut le moindre instant demeurer dans les membres, mais docile le suit et dans l'air se dissipe, laissant le corps glacé dans le froid de la mort. Mais à qui l'esprit reste il reste aussi la vie, même amputé de tous membres extérieurs ; un tronc dont l'âme s'est des membres retirée vit et reçoit le souffle éthéré de la vie. Sinon totalement, du moins en grande part privé de l'âme, il s'accroche encore à la vie ; Si d'un œil au pourtour déchiré, la pupille est sauve, le pouvoir de voir reste vivant, pourvu qu'on ne détruise pas le globe entier et qu'on ne coupe la prunelle en l'isolant ; car cela non plus ne se ferait sans leur perte. Mais si le tout petit centre de l'œil périt, la lumière aussitôt meurt, les ténèbres suivent, quand le globe brillant est par ailleurs intact. Toujours l'âme et l'esprit sont liés par ce pacte.

## *II. Impossibilité de l'immortalité de l'âme*

Pour t'apprendre à présent que chez les animés l'âme et l'esprit légers souffrent naissance et mort, je poursuis mon doux œuvre et ma longue conquête pour disposer des vers dignes de vivre en toi<sup>8</sup>. Et toi, sous un seul nom conjoins ces deux objets : et quand je montrerai, par exemple, que l'âme est mortelle, crois bien que je le dis aussi de l'esprit, puisqu'ils font un seul être conjoint.

### *Dissipation de l'âme hors du corps*

Tout d'abord, j'ai montré que cet être subtil est fait de corps menus et beaucoup plus petits que l'eau limpide, ou le brouillard, ou la fumée ; car l'âme est de loin plus mobile, et plus légers sont les chocs qui la font s'émouvoir, puisque émue par les images de fumée ou de brouillard, comme lorsqu'en dormant nous voyons dans nos rêves s'exhaler des autels la vapeur des fumées (car ce sont là sans nul doute des simulacres) ; puisque donc à présent, de vases secoués on voit s'écouler l'eau qui partout se dissipe, comme aussi dans les airs la brume et la fumée, crois bien que l'âme aussi s'effuse et bien plus vite périt, plus prompte à se dissoudre en corps premiers, dès que du corps de l'homme elle s'est retirée ; si le corps en effet, quasi-vase de l'âme, ne peut la contenir quand sous quelque secousse

concursare, coire, et dissultare uicissim.

Et magis est animus uitai claustra coercens et dominantior ad uitam quam uis animai. Nam sine mente animoque nequit residere per artus temporis exiguam partem pars ulla animai, sed comes insequitur facile et discedit in auras 400 et gelidos artus in leti frigore linquit. At manet in uita cui mens animusque remansit, quamuis est circum caesis lacer undique membris ; truncus adempta anima circum membrisque remota uiuit et aetherias uitalis suscipit auras ; si non omnimodis, at magna parte animai priuatus, tamen in uita cunctatur et haeret ; ut, lacerato oculo circum si pupula mansit incolumis, stat cernundi uiuata potestas, dummodo ne totum corrumpas luminis orbem 410 et circumcaedas aciem solamque relinquis ; id quoque enim sine pernicie non fiet eorum. at si tantula pars oculi media illa peresa est, occidit extemplo lumen tenebraeque secuntur, incolumis quamuis alioqui splendidus orbis. Hoc anima atque animus uincti sunt foedere semper.

Nunc age, natiuos animantibus et mortalis esse animos animasque leuis ut noscere possis, conquisita diu dulcique reperta labore digna tua pergam disponere carmina uita. Tu fac utrumque uno subiungas nomine eorum 420 atque animam uerbi causa cum dicere pergam, mortalem esse docens, animum quoque dicere credas, quatenus est unum inter se coniunctaque res est.

Principio quoniam tenuem constare minutis corporibus docui multoque minoribus esse principiis factam quam liquidus umor aquai aut nebula aut fumus ; nam longe mobilitate praestat et a tenui causa magis icta mouetur, quippe ubi imaginibus fumi nebulaeque mouetur ; 430 quod genus in somnis sopiti ubi cernimus alte exhalare uaporem altaria ferreque fumum ; nam procul haec dubio nobis simulacra geruntur nunc igitur quoniam quassatis undique uasis diffluere umorem et laticem discedere cernis, et nebula ac fumus quoniam discedit in auras, crede animam quoque diffundi multoque perire ocius et citius dissolui in corpora prima, cum semel ex hominis membris ablata recessit ; quippe etenim corpus, quod uas quasi constitit eius, 440 cum cohibere nequit conquassatum ex aliqua re

il est raréfié par une hémorragie,  
comment croire que l'air la puisse maintenir,  
lui qui, plus poreux que le corps, ne retient rien ?

### *Co-croissance de l'esprit et du corps*

De plus nous sentons bien qu'avec le corps l'esprit naît, avec lui grandit, tout ensemble vieillit.  
Comme un enfant vacille en son corps tendre et faible, ainsi le jugement va de son esprit frêle.  
Mais lorsque l'âge avance et gagne en robustesse, le conseil croît de même et l'esprit s'affermit.  
Puis quand le corps ressent les puissantes secousses du temps et qu'émoussé l'organisme défaille, l'intelligence boîte et la langue divague, l'esprit chancelle et tout d'un seul coup se délire.  
Il convient donc aussi que l'âme se dissolve toute, comme fumée en les hauteurs de l'air, puisque ensemble on les voit naître, ensemble grandir, et l'âge, je l'ai dit, les fatiguer de pair.

### *Maladies*

À quoi s'ajoute que nous voyons tant le corps endurer les douleurs, les graves maladies, que l'esprit les soucis amers, le deuil, la crainte ; il convient donc aussi qu'il ait part à la mort.

Bien plus, souvent l'esprit, quand le corps est malade, s'égare : il est frappé de démence, il délire ; parfois dans un profond sommeil la léthargie l'emporte pour toujours, les yeux, la tête tombent ; alors il n'entend plus, il ne reconnaît plus ceux qui tentent de le rappeler à la vie, dressés autour de lui, tout ruisselants de larmes.  
C'est donc bien que l'esprit aussi doit se dissoudre, si la contagion du mal pénètre en lui : maladie et douleur sont deux facteurs de mort, ce dont bien des trépas déjà nous ont instruits.

### *Ivresse*

Enfin quand la vigueur d'un vin envahit l'homme et que l'ardeur s'en distribue au long des veines, les membres se font lourds, les jambes entravées titubent, l'esprit flotte et la langue s'empâte, les yeux nagent, les cris montent, et les hoquets, les querelles et tout ce qui s'ensuit : pourquoi cela, si ce n'est que la vive ardeur du vin vient bouleverser l'âme au sein du corps lui-même ?  
Or tout ce qui se peut entraver et troubler indique qu'une cause un petit peu plus grave, en s'y insinuant, mettra fin à ses jours.

### *Épilepsie*

Souvent même cédant au brusque accès du mal, quelqu'un devant nos yeux, comme foudroyé, tombe : il écume, gémit, tremble de tous ses membres,

ac rarefactum detracto sanguine uenis,  
aere qui credas posse hanc cohiberier ullo,  
corpore qui nostro rarus magis incohibens sit ?

Praeterea gigni pariter cum corpore et una crescere sentimus pariterque senescere mentem.  
Nam uel ut infirmo pueri teneroque uagantur corpore, sic animi sequitur sententia tenuis.  
Inde ubi robustis adoleuit uiribus aetas, consilium quoque maius et auctior est animi uis. 450  
Post ubi iam ualidis quassatum est uiribus aei corpus et obtusis ceciderunt uiribus artus, claudicat ingenium, delirat lingua, [labat<sup>21</sup>] mens, omnia deficiunt atque uno tempore desunt.  
Ergo dissolui quoque conuenit omnem animai naturam, ceu fumus, in altas aeris auras ; quandoquidem gigni pariter pariterque uidemus crescere et, [ut] docui, simul aeuo fessa fatisci.

Huc accedit uti uideamus, corpus ut ipsum suscipere inmanis morbos durumque dolorem, 460  
sic animum curas acris luctumque metumque ; quare participem leti quoque conuenit esse.

Quin etiam morbis in corporis auis errat saepe animus ; dementit enim deliraque fatur, interdumque graui lethargo fertur in altum aeternumque soporem oculis nutuque cadenti ; unde neque exaudit uoces nec noscere uolus illorum potis est, ad uitam qui reuocantes circum stant lacrimis rorantes ora genasque.  
Quare animum quoque dissolui fateare necessest, 470  
quandoquidem penetrant in eum contagia morbi ; nam dolor ac morbus leti fabricator uterquest, multorum exitio perdocti quod sumus ante.

Denique cur, hominem cum uini uis penetrauit acris et in uenas discessit diditus ardor, consequitur grauitas membrorum, praepediuntur crura uacillanti, tardescit lingua, madet mens, nant oculi, clamor singultus iurgia gliscunt, 480  
et iam cetera de genere hoc quaecumque secuntur, cur ea sunt, nisi quod uehemens uiolentia uini conturbare animam consueuit corpore in ipso ?  
At quaecumque queunt conturbari inque pediri, significant, paulo si durior insinuarit causa, fore ut pereant aeuo priuata futuro.

Quin etiam subito ui morbi saepe coactus ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu, concidit et spumas agit, ingemit et tremat artus,

délire, roidit ses muscles, se tord, halète par à-coups, et s'épuise en spasmes convulsifs. C'est que l'âme parmi les membres déchirée par la force du mal, écume, tels les flots enfiévrés sur la mer par la force des vents. Le gémississement vient de la douleur des membres et surtout du fait que les atomes vocaux s'arrachent en sortant en boules par la bouche, qui pour ainsi dire est leur route coutumière. Quant au délire, il naît du bouleversement de l'âme et de l'esprit, divisés, disloqués et déchirés par le poison dont j'ai parlé. Puis la cause du mal fait repli, l'humeur âcre qui corrompait le corps retourne en son repaire, et comme en titubant d'abord il se redresse puis reprend peu à peu tous ses sens et son âme.

Puisque donc dans le corps de tels maux les assaillent, les déchirent, leur font souffrir tant de tourments, pourquoi crois-tu que sans le corps, à ciel ouvert, ils pourraient subsister dans la vigueur des vents ?

### *Guérison*

Et puisque nous voyons que, tel un corps malade, l'esprit se soigne et peut plier par médecine, cela même prédit que sa vie est mortelle. Car il faut adjoindre ou déplacer des parties, ou bien soustraire un tant soit peu de leur ensemble, dès lors qu'on entreprend de transformer l'esprit ou de changer le pli de quelque autre nature. Mais un être immortel ne veut ni transposer, ni rajouter ni perdre en rien de ses parties<sup>9</sup>. Car pour tout ce qui change et sort de ses limites, aussitôt c'est la mort de l'être qu'il était. À ces deux signes donc, on sait l'esprit mortel, qu'il soit malade ou bien plié par médecine. Tant la fausse raison vient se heurter au vrai, qui l'empêche de fuir en coupant sa retraite et la convainc d'erreur, par deux fois réfutée.

### *Agonie progressive*

Enfin souvent l'on voit un homme peu à peu partir, perdre le sens vital membre après membre ; aux pieds d'abord on voit blémir ongles et doigts, puis mourir les pieds, les jambes, puis, pas à pas, la froide mort marcher vers le reste des membres. Puisque l'âme se scinde et ne s'évade pas tout entière d'un coup, c'est bien qu'elle est mortelle.

Si tu la crois pouvoir s'enfoncer elle-même dans le corps, concentrer en un point ses parties pour retirer le sens à l'ensemble des membres, alors cet endroit où telle abondance d'âme se rassemble, devrait se montrer plus sensible ; puisqu'il n'est nulle part, c'est qu'assurément l'âme

desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat 490  
 inconstanter, et in iactando membra fatigat,  
 nimirum quia *ui* morbi distracta per artus  
 turbat agens anima spumas [ut] in aequore salso  
 uentorum ualidis feruescunt uiribus undae.  
 Exprimitur porro gemitus, quia membra dolore  
 adficiuntur et omnino quod semina uocis  
 eliciuntur et ore foras glomerata feruntur  
 qua quasi consuerunt et sunt munita uiai.  
 Desipientia fit, quia uis animi atque animai  
 conturbatur et, ut docui, diuisa seorsum 500  
 disiectatur eodem illo distracta ueneno.  
 Inde ubi iam morbi reflexit causa, reditque  
 in latebras acer corrupti corporis umor,  
 tum quasi uaccillans primum consurgit et omnis  
 paulatim redit in sensus animamque receptat.

Haec igitur tantis ubi morbis corpore in ipso  
 iactentur miserisque modis distracta laborent,  
 cur eadem credis sine corpore in aere aperto  
 cum ualidis uentis aetatem degere posse ?

Et quoniam mentem sanari corpus ut aegrum 510  
 cernimus et flecti medicina posse uidemus,  
 id quoque praesagit mortalem uiuere mentem.  
 Addere enim partis aut ordine traiecere aecumst  
 aut aliquid prosum de summa detrahere hilum,  
 commutare animum qui cumque adoritur et infit  
 aut aliam quamuis naturam flectere quaerit.  
 At neque transferri sibi partis nec tribui uult  
 immortale quod est quicquam neque defluere hilum ;  
 nam quodcumque suis mutatum finibus exit, 520  
 continuo hoc mors est illius quod fuit ante.  
 Ergo animus siue aegrescit, mortalia signa  
 mittit, uti docui, seu flectitur a medicina.  
 Vsque adeo falsae rationi uera uidetur  
 res occurrere et effugium praeccludere eunti  
 ancipitique refutatu conuincere falsum.

Denique saepe hominem paulatim cernimus ire  
 et membratim uitalem deperdere sensum ;  
 in pedibus primum digitos liuescere et unguis,  
 inde pedes et crura mori, post inde per artus  
 ire alios tractim gelidi uestigia leti. 530  
 Scinditur atqui animae haec quoniam natura nec uno  
 tempore sincera existit, mortalis habendast.

Quod si forte putas ipsam se posse per artus  
 introsam trahere et partis conducere in unum  
 atque ideo cunctis sensum diducere membris,  
 at locus ille tamen, quo copia tanta animai  
 cogitur, in sensu debet maiore uideri ;  
 qui quoniam nusquamst, nimirum, ut diximus ante,

---

se déchire et dissipe au dehors, et donc, meurt.

Quand bien même il plairait de concéder le faux,  
et que l'âme se peut condenser dans le corps  
des moribonds qui par morceaux quittent le jour,  
il faudrait avouer encor l'âme mortelle :  
qu'importe qu'elle meure à tous vents dispersée,  
ou s'engourdisse contractée en ses parties,  
quand partout l'homme entier manque de plus en plus  
du sens, partout gardant de moins en moins de vie.

### *Sans union pas de vie*

Et puisque la pensée est une part de l'homme,  
en certain lieu fixée, à l'instar des oreilles,  
des yeux et tous les sens qui gouvernent la vie ;  
et que la main, les yeux, le nez ne peuvent seuls,  
séparément de nous, sentir ni exister,  
mais qu'ils se liquéfient bien vite en pourriture,  
ainsi l'esprit ne peut vivre par soi, sans corps  
et sans l'homme lui-même ; et ce corps en est comme  
son vase, ou ce qu'on veut de plus conjoint encore,  
puisque'il adhère étroitement à son tissu.

Et leur conjonction donne aux vivants pouvoirs  
de l'esprit et du corps la vigueur et la vie ;  
Car l'esprit sans le corps, par sa seule nature,  
ne peut par soi causer les mouvements vitaux  
ni l'âme sans le corps perdurer ni sentir.  
De même qu'arraché de ses racines, l'œil,  
hors du reste du corps, ne peut rien distinguer,  
ainsi l'âme et l'esprit ne peuvent rien par soi.  
C'est bien sûr que mêlés aux veines, chairs, nerfs, os,  
ils sont tenus par tout le corps, et leurs atomes  
ne peuvent librement à de grands intervalles  
s'écarter ; ainsi donc enfermés, ils émeuvent  
les mouvements sensifères que hors du corps  
dans l'air, ils ne pourront produire après la mort,  
puisque'ils ne seront plus pareillement tenus ;  
car l'air se fera corps, corps animé, si l'âme  
peut en lui s'enfermer, elle et les mouvements  
qu'elle opérerait avant dans les nerfs et le corps.  
Donc, encore une fois, quand la coque du corps  
se disloque, et que les souffles vitaux expirent,  
il faut bien avouer que le sens de l'esprit  
se dissout ; l'âme aussi, leur cause étant conjointe.

Et comme le corps ne peut souffrir le départ  
de l'âme sans pourrir parmi les puanteurs,  
comment douter que l'âme, émanant du tréfonds,  
ne se soit dispersée ainsi qu'une fumée ?  
Et si le corps pourri cède à tant de ruine,  
c'est que ses fondements ont bougé sur leurs bases  
lorsque l'âme au dehors s'écoulait par les membres  
et par tous les canaux et méandres du corps.  
Aussi peux-tu savoir de multiples manières

dilaniata foras dispergitur, interit ergo.

Quin etiam si iam libeat concedere falsum 540  
et dare posse animam glomerari in corpore eorum,  
lumina qui lincunt moribundi particulatim,  
mortalem tamen esse animam fateare necesse  
nec refert utrum pereat dispersa per auras  
an contracta suis e partibus obbrutescat,  
quando hominem totum magis ac magis undique sensus  
deficit et uitae minus et minus undique restat.

Et quoniam mens est hominis pars una locoque<sup>22</sup>  
fixa manet certo, uel ut aures atque oculi sunt  
atque alii sensus qui uitam cumque gubernant, 550  
et uel uti manus atque oculus naresue seorsum  
secreta ab nobis nequeunt sentire neque esse,  
sed tamen in paruo liquontur tempore *tabe*,  
sic animus per se non quit sine corpore et ipso  
esse homine, illius quasi quod uas esse uidetur,  
siue aliud quid uis potius coniunctius ei  
fingere, quandoquidem conexu corpus adhaeret.

Denique corporis atque animi uiuata potestas  
inter se coniuncta ualent uitaque fruuntur ;  
nec sine corpore enim uitalis edere motus 560  
sola potest animi per se natura nec autem  
cassum anima corpus durare et sensibus uti.  
Scilicet auolsus radicibus ut nequit ullam  
dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto,  
sic anima atque animus per se nil posse uidetur.  
Nimirum quia [per] uenas et uiscera mixtim,  
per neruos atque ossa tenentur corpore ab omni  
nec magnis interuallis primordia possunt  
libera dissultare, ideo conclusa mouentur  
sensiferos motus, quos extra corpus in auras 570  
aeris haut possunt post mortem eiecta moueri  
propterea quia non simili ratione tenentur ;  
corpus enim atque animus erit aer, si cohibere  
sese anima atque in eo poterit concludere motus,  
quos ante in neruis et in ipso corpore agebat.  
Quare etiam atque etiam resoluta corporis omni  
tegmine et eiectione extra uitalibus auris  
dissolui sensus animi fateare necessest  
atque animam, quoniam coniunctast causa duobus.

Denique cum corpus nequeat perferre animai 580  
discidium, quin in taetro tabescat odore,  
quid dubitas quin ex imo penitusque coorta  
emanarit uti fumus diffusa animae uis,  
atque ideo tanta mutatum putre ruina  
concliderit corpus, penitus quia mota loco sunt  
fundamenta foras manante anima usque per artus  
perque uiarum omnis flexus, in corpore qui sunt,  
atque foramina ? Multimodis ut noscere possis

que l'âme se partage en s'arrachant aux membres,  
et qu'elle était déjà dans le corps déchirée  
avant de s'effacer dans les souffles de l'air.

Et même, sans franchir les bornes de la vie,  
souvent par quelque cause on voit l'âme effondrée  
[vouloir] partir, de tout le corps se retirer :  
et les traits s'alanguir comme à l'instant suprême,  
tous les membres mollis tomber du corps exsangue.  
Quand par exemple on a, comme on dit, un malaise,  
ou qu'on perd connaissance<sup>10</sup>, et que tous se démènent  
pour ressaisir le fil extrême de la vie :  
car telle est la secousse en tout l'âme et l'esprit,  
entraînés dans la chute avec le corps lui-même,  
que le moindre aggravement les pourrait dissoudre.

Comment douter enfin que chassée hors du corps,  
si faible, à ciel ouvert, et sans protection,  
l'âme ne soit inapte à durer, non pas même  
toute l'éternité, mais le temps le plus court ?  
Car jamais un mourant, de fait, ne sent son âme  
sortir tout d'une pièce hors du corps tout entier,  
en remontant d'abord la gorge et le gosier ;  
mais il la sent manquer dans l'endroit qu'elle occupe,  
comme il sait qu'en son lieu chacun des autres sens  
se dissout. Notre esprit, s'il était immortel,  
se plaindrait, non pas de se dissoudre en mourant,  
mais de quitter sa robe, à l'instar d'un serpent.

Enfin pourquoi jamais le conseil de l'esprit  
ne naît-il dans la tête, ou les pieds, ou les mains,  
mais reste-t-il fixé chez tous en certains sièges,  
s'il n'est pour toute chose un certain lieu pour naître,  
où pouvoir subsister après qu'elle est créée,  
pour qu'ainsi répartis les organes et membres  
jamais ne voient leur ordonnance intervertie ?  
Tant l'effet suit la cause, et jamais ne s'engendre  
la flamme dans le fleuve ou le froid dans le feu.

En outre si l'âme est de nature immortelle,  
et qu'elle peut sentir à part de notre corps,  
des cinq sens il faudra je pense la doter.  
Impossible autrement de nous représenter  
errant dans l'Achéron les âmes infernales.  
C'est pourquoi les auteurs antiques et les peintres  
les dotèrent de sens pour les représenter.  
Mais l'âme ne saurait avoir séparément  
ni yeux ni nez ni main ni langue ni oreilles ;  
et donc ne peut par soi sentir ni exister.

### *Divisibilité de l'âme : vivisections*

Et puisque nous sentons tout le corps habité  
d'un sens vital, et le voyons tout animé,  
si soudain quelque force en son milieu le tranche  
d'un coup rapide et le sépare en deux tronçons,

dispertitam animae naturam exisse per artus  
et prius esse sibi distractam corpore in ipso, 590  
quam prolapsa foras enaret in aeris auras.

Quin etiam finis dum uitae uertitur intra,  
saepe aliqua tamen e causa labefacta uidetur  
ire anima ac toto solui de corpore [uelle]  
et quasi supremo languescere tempore uoltus  
molliaque exsangu cadere omnia [corpore] membra.  
Quod genus est, animo male factum cum perhibetur  
aut animam liquisse ; ubi iam trepidatur et omnes  
extremum cupiunt uitae reprehendere uinclum ;  
conquassatur enim tum mens animaeque potestas 600  
omnis et haec ipso cum corpore conlabefiunt,  
ut grauior paulo possit dissoluere causa.

Quid dubitas tandem quin extra prodita corpus  
inbecilla foras in aperto, tegmine dempto,  
non modo non omnem possit durare per aeuom,  
sed minimum quoduis nequeat consistere tempus ?  
Nec sibi enim quisquam moriens sentire uidetur  
ire foras animam incolumem de corpore toto,  
nec prius ad iugulum et supera succedere fauces,  
uerum deficere in certa regione locatam ; 610  
ut sensus alios in parti quemque sua scit  
dissolui. Quod si immortalis nostra foret mens,  
non tam se moriens dissolui conquereretur,  
sed magis ire foras uestemque relinquere, ut anguis.

Denique cur animi numquam mens consiliumque  
gignitur in capite aut pedibus manibusue, sed unis  
sedibus et certis regionibus omnibus haeret,  
si non certa loca ad nascendum reddita cuique  
sunt, et ubi quicquid possit durare creatum  
atque ita multimodis partitis artubus esse, 620  
membrorum ut numquam existat praeposterus ordo ?  
Vsque adeo sequitur res rem, neque flamma creari  
fluminibus solita est neque in igni gignier algor.

Praeterea si immortalis natura animaist  
et sentire potest secreta a corpore nostro,  
quinque, ut opinor, eam faciendum est sensibus auctam.  
Nec ratione alia nosmet proponere nobis  
possumus infernas animas Acherunte uagari.  
Pictores itaque et scriptorum saecla priora  
sic animas introduxerunt sensibus auctas. 630  
At neque sorsum oculi neque nares nec manus ipsa  
esse potest animae neque sorsum lingua neque aures ;  
haud igitur per se possunt sentire neque esse.

Et quoniam toto sentimus corpore inesse  
uitalem sensum et totum esse animale uidemus,  
si subito medium celeri praeciderit ictu  
uis aliqua, ut sorsum partem secernat utramque,

sans aucun doute l'âme, elle aussi mise en pièces, ensemble avec le corps sera fendue en deux. Or ce qui se scinde et se dissipe en parties dénie évidemment sa nature éternelle.

Les chars armés de faux, tout fumants du carnage, souvent tranchent, dit-on, si promptement les membres que l'on voit palpiter à terre le segment tombé du tronc sans que l'esprit, le vif de l'homme, ressente la douleur, tant le mal est subit. En même temps l'esprit, tout entier au combat, avec le corps restant se rue à la tuerie, sans saisir qu'il n'a plus bouclier ni main gauche, fauchés sous les chevaux par de voraces roues, ou tel autre assaillant qu'il n'a plus de main droite. L'autre cherche à surgir sur sa jambe arrachée, auprès d'un pied mourant dont les orteils remuent. Et d'un tronc vif et chaud une tête coupée conserve au sol ses traits vivants, les yeux ouverts, tant qu'il n'a pas rendu tous les restes de l'âme.

Bien plus, si ce serpent qui siffle et te menace de son long corps dressé sur sa queue, il te plaît de le trancher avec ton fer en plusieurs parts, tu pourras voir tous ces tronçons blessés de frais se tordre en aspergeant la terre de leur pus, et la partie avant se retourner sur soi pour se mordre elle-même, en sa douleur cuisante. Dirons-nous donc qu'il est en chaque particule une âme entière ? Mais, à ce compte il suivra qu'un seul vivant avait dans son corps plusieurs âmes. Donc, celle qui fut une avec lui s'est scindée ; aussi faut-il penser l'un et l'autre mortels, puisqu'en autant de parts tous deux sont divisés.

### III. *Impossibilité de la préexistence de l'âme*

#### *Pas de réminiscence*

En outre si l'âme est de nature immortelle, et dans le corps se glisse au temps de la naissance, pourquoi du temps passé ne gardons-nous mémoire, et de nos actions n'avons-nous nulle trace ? Si s'altère en effet le pouvoir de l'esprit au point d'être amputé de tous ses souvenirs, cela n'est plus très loin, je pense, de la mort ; il faut donc l'avouer : l'âme d'avant n'est plus, et celle d'aujourd'hui d'aujourd'hui fut créée.

#### *Co-croissance de l'âme et du corps*

En outre si c'était dans un corps achevé que le vivant pouvoir de l'esprit pénétrait à l'heure où nous naissons, sur le seuil de la vie, on ne devrait, dans ce cas-là, la voir grandir ensemble avec le corps, les membres, le sang même,

dispertita procul dubio quoque uis animai et discissa simul cum corpore dissicietur. At quod scinditur et partis discedit in ulla, scilicet aeternam sibi naturam abnuit esse. 640

Falciferos memorant currus abscidere membra saepe ita de subito permixta caede calentis, ut tremere in terra uideatur ab artubus id quod decedit abscisum, cum mens tamen atque hominis uis mobilitate mali non quit sentire dolorem ; et simul in pugnae studio quod dedita mens est, corpore relicuo pugnam caedesque petessit, nec tenet amissam laeuam cum tegmine saepe inter equos abstraxe rotas falcesque rapaces, nec cecidisse alius dextram, cum scandit et instat. 650 Inde alius conatur adempto surgere crure, cum digitos agit propter moribundus humi pes. et caput abscisum calido uiuenteque trunco seruat humi uoltum uitalem oculosque patentis, donec relliquias animai reddidit omnes.

Quin etiam tibi si, lingua uibrante, minanti serpentis cauda e procero corpore, utrumque sit libitum in multas partis discidere ferro, omnia iam sorsum cernes ancisa recenti uolnere tortari et terram conspargere tabo, ipsam seque retro partem petere ore priorem, uolneris ardenti ut morsu premat icta dolore. Omnibus esse igitur totas dicemus in illis particulis animas ? At ea ratione sequetur unam animantem animas habuisse in corpore multas. Ergo diuisast ea quae fuit una simul cum corpore ; quapropter mortale utrumque putandumst, in multas quoniam partis disciditur aequae. 660

Praeterea si immortalis natura animai constat et in corpus nascentibus insinuatur, cur super ante actam aetatem meminisse nequimus nec uestigia gestarum rerum ulla tenemus ? Nam si tanto operest animi mutata potestas, omnis ut actarum exciderit retinentia rerum, non, ut opinor, id ab leto iam longius errat ; qua propter fateare necessesst quae fuit ante interiisse, et quae nunc est nunc esse creatam. 670

Praeterea si iam perfecto corpore nobis inferri solitast animi uiuata potestas tum cum gignimur et uitae cum limen inimus, haud ita conueniebat uti cum corpore et una cum membris uideatur in ipso sanguine cresse, 680

mais vivre toute seule et par soi, comme en cage,  
tout en distribuant le sens dans tout le corps.  
Donc, encore une fois, n'exemptons pas les âmes  
ni de naissance ni de la loi du trépas ;  
impensable en effet qu'elles s'aient pu souder  
si fort à nos corps en s'y glissant du dehors,  
quand il est évident que c'est tout le contraire.  
Car l'âme est tant nouée aux chairs, aux nerfs, aux veines,  
aux os, que les dents même ont leur part dans les sens,  
ce qu'indiquent leurs maux, l'eau froide qui les lance,  
ou le caillou croqué dans le pain que l'on mâche ;  
entrelacement tel qu'il paraît impossible  
qu'elle se tire intacte ou sorte saine et sauve  
de tous les nerfs, les os et les moindres jointures.

Et si jamais tu crois que du dehors glissée,  
l'âme en nous se répand tout le long de nos membres,  
d'autant plus mourra-t-elle, avec le corps fondue ;  
car ce qui se répand se dissout et donc meurt.  
Ainsi qu'un aliment épars en tous les membres  
se partageant parmi tous les canaux du corps,  
périt et se transforme en une autre nature,  
ainsi l'âme et l'esprit, même entrant tout entiers  
dans le corps nouveau-né, dans leur flux se dissolvent,  
lorsque se distribuent comme par des canaux  
les particules dont cet esprit est formé,  
et qui règne à présent dans le corps, étant né  
de la dispersion de l'autre dans les membres.  
Aussi paraît-il clair que l'âme n'est exempte  
ni de son jour natal, ni de ses funérailles.

### *L'âme ne peut se créer un corps*

En outre reste-t-il des semences de l'âme  
au corps inanimé ? S'il en reste au-dedans,  
on n'aura plus le droit de la croire immortelle,  
puisqu'en se retirant, elle s'est mutilée.  
Mais si l'âme s'enfuit en gardant tous ses membres,  
sans laisser dans le corps nulle part d'elle-même,  
d'où viennent donc les vers qu'expirent les cadavres  
en leur putride chair, tout ce peuple vivant,  
sans os ni sang, qui grouille et fait gonfler les membres ?

Au cas où tu croirais que du dehors les âmes  
se glissent dans les vers, chacune dans un corps,  
sans même demander pourquoi ces milliers d'âmes  
convergent en un point qu'une seule a quitté,  
reste une question qu'il faudra bien trancher :  
font-elles donc la chasse à chaque vermisseau  
en germe, afin de se fabriquer un logis,  
ou bien, comme en des corps tout faits se glissent-elles ?  
Mais pourquoi s'infliger ce labeur à soi-même,  
qui peut le dire, si sans corps elles volètent  
sans souci de la faim, du froid, des maladies ?  
C'est bien plutôt le corps qui souffre de ces vices,  
dont la contagion met l'esprit fort à mal.

sed uel ut in cauea per se sibi uiuere solam  
conuenit, ut sensu corpus tamen affluat omne.  
Quare etiam atque etiam neque originis esse putandumst  
expertis animas nec leti lege solutas ;  
nam neque tanto opere adnecti potuisse putandumst  
corporibus nostris extrinsecus insinuatatas,  
quod fieri totum contra manifesta docet res. 690  
Namque ita conexa est per uenas, uiscera, neruos,  
ossaque, uti dentes quoque sensu participantur ;  
morbus ut indicat et gelidai stringor aquai  
et lapis oppressus subitis e frugibus asper ;  
nec, tam contextae cum sint, exire uidentur  
incolumes posse et saluas exsoluere sese  
omnibus e neruis atque ossibus articulisque.

Quod si forte putas extrinsecus insinuatam  
permanere animam nobis per membra solere,  
tanto quique magis cum corpore fusa peribit ; 700  
quod permanat enim, dissoluitur, interit ergo ;  
dispertitus enim<sup>23</sup> per caulas corporis omnis  
ut cibus, in membra atque artus cum deditur omnis,  
disperit atque aliam naturam sufficit ex se,  
sic anima atque animus quamuis integra recens [in]  
corpus eunt, tamen in manando dissoluuntur,  
dum quasi per caulas omnis diduntur in artus  
particulae quibus haec animi natura creatur,  
quae nunc in nostro dominatur corpore nata  
ex illa quae tunc periit partita per artus. 710  
Quapropter neque natali priuata uidetur  
esse die natura animae nec funeris expers.

Semina praeterea linquuntur necne animai  
corpore in exanimo ? Quod si lincuntur et insunt,  
haut erit ut merito immortalis possit haberi,  
partibus amissis quoniam libata recessit.  
Sin ita sinceris membris ablata profugit,  
ut nullas partis in corpore liquerit ex se,  
unde cadauera rancenti iam uiscere uermes  
expirant atque unde animantum copia tanta 720  
exos et exanguis tumidos perfluctuat artus ?

Quod si forte animas extrinsecus insinuari  
uermibus et priuas in corpora posse uenire  
credis nec reputas cur milia multa animarum  
conueniant unde una recesserit, hoc tamen est ut  
quaerendum uideatur et in discrimen agendum,  
utrum tandem animae uenentur semina quaeque  
uermiculorum ipsaeque sibi fabricentur ubi sint,  
an quasi corporibus perfectis insinuentur.  
At neque cur faciant ipsae quareue laborent 730  
dicere suppeditat neque enim, sine corpore cum sunt,  
sollicitae uolitant morbis alguque fameque ;  
corpus enim magis his uitii adfine laborat,  
et mala multa animus contage fungitur eius.

Admettons qu'il leur soit utile de bâtir  
un corps où se loger : comment le pourraient-elles ?  
Donc les âmes ne font pour soi ni corps ni membres.  
Pas moyen par ailleurs de glisser en des corps  
tout faits, car leur tissu serait trop peu subtil  
pour qu'ils puissent sentir ensemble par contact.

### *Contre la métempsychose*

Enfin pourquoi s'attache à la funeste engeance  
des lions la fureur, et la ruse aux renards,  
aux cerfs la peur qui pousse à fuir de père en fils,  
etc., pourquoi tout cela dès l'enfance  
s'engendre-t-il dans le corps et le caractère,  
si ce n'est que selon la semence et l'engeance,  
un esprit bien précis croît avec chaque corps ?  
S'il était immortel et qu'il changeât de corps,  
les êtres animés mélangeraient leurs mœurs.  
Souvent fuirait le chien d'Hyrkanie à l'attaque  
du cerf porteur de bois, dans les airs l'épervier  
tout tremblant s'enfuirait au vol d'une colombe,  
la raison migrerait de l'homme aux bêtes fauves.

Dire en effet que l'âme immortelle se plie  
au changement de corps, c'est raisonner à faux ;  
ce qui change en effet se dissout et donc meurt,  
en modifiant la place et l'ordre des parties,  
qui doivent donc aussi pouvoir être dissoutes  
dans le corps pour enfin avec lui périr toutes.

Si l'on dit que toujours âme d'homme en corps d'homme  
émigre, je demande alors pourquoi la sage  
devient sotte et pourquoi nul enfant n'est prudent,  
ou le poulain aussi formé qu'un étalon.

Dira-t-on qu'un corps faible affaiblit son esprit ?  
Mais s'il en est ainsi, il faut bien avouer  
l'âme mortelle, puisqu'elle change à tel point  
dans le corps qu'elle y perd sa vie antérieure.  
Comment peut-elle atteindre à la fleur désirée  
de l'âge et s'affermir ensemble avec le corps,  
sans épouser son sort dès la prime origine ?  
Et pourquoi de son corps vieilli vouloir sortir ?  
Craint-elle de rester prisonnière d'un corps  
putride, et que son toit vétuste ne s'écroule ?  
Mais pour une immortelle, il n'est pas de danger !

Il est grotesque enfin que les âmes assistent  
aux rapports de Vénus, aux mises-bas des bêtes,  
et qu'en nombre innombrable un essaim d'immortelles  
attende un corps mortel, pour lutter de vitesse  
à qui d'elles pourra s'y glisser la première ;  
ou peut-être y a-t-il un pacte entre les âmes :  
la première arrivée en volant jusqu'au but  
aura la primauté, sans le moindre conflit ?

Sed tamen his esto quamuis facere utile corpus,  
cui subeant ; at qua possint uia nulla uidetur.  
Haut igitur faciunt animae sibi corpora et artus.  
Nec tamen est utqui perfectis insinuentur  
corporibus ; neque enim poterunt suptiliter esse  
conexae neque consensu contagia fient. 740

Denique cur acris uiolentia triste leonum  
seminium sequitur, uolpes dolus, et fuga ceruis  
a patribus datur et patrius pauor incitat artus,  
et iam cetera de genere hoc cur omnia membris  
ex ineunte aeuo generascunt ingenioque,  
si non, certa suo quia semine seminioque  
uis animi pariter crescit cum corpore quoque<sup>24</sup> ?  
Quod si immortalis foret et mutare soleret  
corpora, permixtis animantes moribus essent,  
effugeret canis Hyrcano de semine saepe 750  
cornigeri incursum cerui tremeretque per auras  
aeris accipiter fugiens ueniente columba,  
desiperent homines, saperent fera saecla ferarum.

Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt  
immortalem animam mutato corpore flecti.  
Quod mutatur enim, dissoluitur, interit ergo ;  
traiciuntur enim partes atque ordine migrant ;  
quare dissolui quoque debent posse per artus,  
denique ut intereant una cum corpore cunctae.

Sin animas hominum dicent in corpora semper 760  
ire humana, tamen quaeram cur e sapienti  
stulta queat fieri, nec prudens sit puer ullus,  
nec tam doctus equae pullus quam fortis equi uis.

Scilicet in tenero tenerascere corpore mentem  
confugient. Quod si iam fit, fateare necesset  
mortalem esse animam, quoniam mutata per artus  
tanto opere amittit uitam sensumque priorem.  
Quoue modo poterit pariter cum corpore quoque  
confirmata cupitum aetatis tangere florem  
uis animi, nisi erit consors in origine prima ? 770  
Quidue foras sibi uult membris exire senectis ?  
An metuit conclusa manere in corpore putri  
et domus aetatis spatium ne fessa uetusto  
obruat ? At non sunt immortalis ulla pericla.

Denique conubia ad Veneris partusque ferarum  
esse animas praesto deridiculum esse uidetur,  
expectare immortalis mortalia membra  
innumero numero certareque praeproperanter  
inter se quae prima potissimaque insinuetur ; 780  
si non forte ita sunt animarum foedera pacta,  
ut quae prima uolans aduenerit insinuetur  
prima neque inter se contendant uiribus hilum.

### *Place fixe de l'esprit dans le corps*

Pour finir, il ne peut être d'arbre dans l'air,  
de nuages dans l'eau, de poissons dans les champs,  
ni de sang dans le bois, de sève dans les pierres.  
À chacun son lieu fixe où croître et demeurer.  
Aussi l'esprit ne peut-il naître sans le corps,  
tout seul, ni loin des nerfs et du sang exister.  
Car s'il pouvait le faire, il pourrait bien plutôt  
résider dans la tête, ou bien dans les épaules,  
ou les talons, et naître en quelque autre partie,  
tant que c'est dans le même homme, le même vase.  
Puisque dans notre corps aussi l'âme et l'esprit  
disposent d'un lieu fixe où pouvoir être et croître  
à l'écart, d'autant plus faut-il nier qu'ils puissent  
hors du corps tout entier durer et s'engendrer.

Il faut donc avouer que lorsque le corps meurt,  
l'âme qui se déchire en tout le corps périt.  
Car joindre l'éternel au mortel, et les croire  
pouvoir sentir ensemble et l'un sur l'autre agir,  
c'est folie. En effet, quoi de plus disparate,  
ou bien de plus disjoint et de plus discordant  
qu'une chose mortelle à l'immortelle jointe  
pour souffrir de conserve une mer de tourments ?

### *L'âme n'a aucun des caractères de l'éternité*

En outre pour rester éternel, il faut, soit  
avoir un corps solide et repousser les chocs,  
sans laisser pénétrer rien qui puisse au-dedans  
détruire l'union étroite des parties :  
tels avons-nous montré les corps de la matière ;  
ou bien pouvoir durer toute l'éternité  
parce qu'exempt de coups : c'est ainsi qu'est le vide,  
qui demeure intangible, inapte au moindre choc ;  
ou parce qu'alentour il n'y a pas de place  
où les choses pourraient comme aller se dissoudre :  
telle est l'éternité de la somme des sommes,  
hors de laquelle il n'est ni place où s'échapper,  
ni corps pour la dissoudre en l'accablant de coups.

Et si l'on croit plutôt que l'âme est immortelle  
car tenue à l'abri des travers de la vie,  
soit que nul corps ne vienne attenter à ses jours,  
soit que quelque moyen repousse ceux qui viennent  
avant que nous puissions en sentir la nuisance,  
\*\*\*<sup>11</sup>

– outre en effet qu'elle est malade avec le corps,  
advient aussi souvent l'avenir qui la mine,  
la peur qui la meurtrit, les soucis qui l'épuisent,  
et des crimes passés le remords qui la ronge ;  
ajoute pour l'esprit la folie et l'oubli,  
et l'onde noire où le plonge la léthargie.

Denique in aethere non arbor, non aequore in alto  
nubes esse queunt nec pisces uiuere in aruis  
nec cruor in lignis neque saxis sucus inesse.  
Certum ac dispositumst ubi quicquid crescat et insit.  
Sic animi natura nequit sine corpore oriri  
sola neque a neruis et sanguine longius esse.  
Quod si posset enim, multo prius ipsa animi uis 790  
in capite aut umeris aut imis calcibus esse  
posset et innasci quauis in parte soleret,  
tandem in eodem homine atque in eodem uase manere.  
Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum  
dispositumque uidetur ubi esse et crescere possit  
sorsum anima atque animus, tanto magis infitandum  
totum posse extra corpus durare genique.

Quare, corpus ubi interiit, periisse necessest  
confiteare animam distractam in corpore toto.  
Quippe etenim mortale aeterno iungere et una 800  
consentire putare et fungi mutua posse  
desiperest ; quid enim diuersius esse putandumst  
aut magis inter se disiunctum discrepitanisque,  
quam mortale quod est inmortalis atque perenni  
iunctum in concilio saeuas tolerare procellas ?

Praeterea quaecumque manent aeterna necessest  
aut quia sunt solido cum corpore respuere ictus  
nec penetrare pati sibi quicquam quod queat artas  
dissociare intus partis, ut materiai  
corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante, 810  
aut ideo durare aetatem posse per omnem,  
plagarum quia sunt expertia sicut inanest,  
quod manet intactum neque ab ictu fungitur hilum,  
aut etiam quia nulla loci sit<sup>25</sup> copia circum,  
quo quasi res possint discedere dissoluique,  
sicut summarum summas aeterna, neque extra  
quis locus est quo diffugiant neque corpora sunt quae  
possint incidere et ualida dissoluere plaga.

Quod si forte ideo magis inmortalis habendast,  
quod uitalibus ab rebus munita tenetur, 820  
aut quia non ueniunt omnino aliena salutis,  
aut quia quae ueniunt aliqua ratione recedunt  
pulsa prius quam quid noceant sentire queamus,  
\* \* \*

praeter enim quam quod morbis cum corporis aegret,  
aduenit id quod eam de rebus saepe futuris  
macerat inque metu male habet curisque fatigat,  
praeteritisque male admissis peccata remordent.  
adde furorem animi proprium atque obliuia rerum,  
adde quod in nigras lethargi mergitur undas.

---

### *Conclusion : les causes de la crainte*

Et donc la mort n'est rien en rapport avec nous  
et ne nous touche en rien, sachant l'esprit mortel.

#### *Après la mort rien ne peut nous atteindre*

Et comme au temps passé nous n'avons rien souffert,  
quand les Carthaginois partout venaient combattre,  
que le monde ébranlé par le choc de la guerre  
tremblait épouvanté sous la voûte du ciel,  
et que l'humanité se demandait à qui  
l'empire allait échoir sur la terre et la mer,  
de même, quand nous ne serons plus, qu'âme et corps  
divorceront, rompant l'union qui nous forme,  
nous qui ne serons plus, rien, absolument rien  
ne pourra nous atteindre et remuer nos sens,  
même si terre et mer, mer et ciel se mêlaient.

#### *Même si l'âme devait rester sensible*

Et si l'âme et l'esprit, après s'être arrachés  
de notre corps, avaient encor des sentiments,  
cela ne serait rien en rapport avec nous,  
qui sommes l'union de l'âme avec le corps.

#### *Ou si l'union devait se reformer*

Et si le temps rassemblait notre matériau  
après la mort, et le rangeait comme à présent,  
nous donnant la lumière et la vie à nouveau,  
cela non plus ne nous toucherait nullement,  
le souvenir de nous-même une fois rompu.  
Et rien ne nous atteint aujourd'hui de ce nous  
que nous fûmes, il ne nous donne aucune angoisse.  
Considère en effet l'immensité du temps,  
tout le passé, combien la matière est mobile,  
et tu pourras sans peine admettre ce qui suit :  
les mêmes éléments dont nous sommes formés  
ont été disposés déjà dans le même ordre ;  
mais nous ne pouvons pas en retrouver mémoire,  
car la vie entre-temps s'est arrêtée, et tous  
ses mouvements se sont égarés loin des sens.

Car celui qui plus tard doit souffrir doit aussi  
exister dans le temps où ce mal peut l'atteindre.  
Puisque la mort l'exclut, et qu'elle empêche d'être  
celui sur qui pourraient s'accumuler ces maux,  
on voit qu'il n'y a rien à craindre dans la mort,  
que celui qui n'est pas ne peut souffrir de rien,  
et qu'il n'importe en rien que l'on soit déjà né,  
quand la mort immortelle a pris mortelle vie.

#### *L'avenir du corps ne nous concerne pas non plus*

Ainsi, lorsque tu vois un homme s'indigner  
de ce qu'après la mort son corps ira pourrir,  
ou bien sera détruit par la flamme ou les fauves,

Nil igitur mors est ad nos neque pertinet hilum, 830  
quandoquidem natura animi mortalis habetur.

Et uel ut ante acto nihil tempore sensimus aegri,  
ad confligendum uenientibus undique Poenis,  
omnia cum belli trepido concussa tumultu  
horrida contremuere sub altis aetheris oris,  
in dubioque fuere utrorum ad regna cadendum  
omnibus humanis esset terraque marique,  
sic, ubi non erimus, cum corporis atque animai  
discidium fuerit, quibus e sumus uniter apti,  
scilicet haud nobis quicquam, qui non erimus tum, 840  
accidere omnino poterit sensumque mouere,  
non si terra mari miscebitur et mare caelo.

Et si iam nostro sentit de corpore postquam  
distractast animi natura animaeque potestas,  
nil tamen est ad nos, qui comptu coniugioque  
corporis atque animae consistimus uniter apti.

Nec, si materiem nostram collegerit aetas  
post obitum rursumque redegerit ut sita nunc est,  
atque iterum nobis fuerint data lumina uitae,  
pertineat quicquam tamen ad nos id quoque factum, 850  
interrupta semel cum sit repetentia nostri.  
Et nunc nil ad nos de nobis attinet, ante  
qui fuimus, [neque] iam de illis nos adficit angor.  
Nam cum respicias inmensi temporis omne  
praeteritum spatium, tum motus materiai  
multimodi quam sint, facile hoc adcredere possis,  
semina saepe in eodem, ut nunc sunt, ordine posta  
haec eadem, quibus e nunc nos sumus, ante fuisse.  
Nec memori tamen id quimus reprehendere mente ;  
inter enim ictast uitai pausa uageque 860  
deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Debet enim, misere si forte aegreque futurumst,  
ipse quoque esse in eo tum tempore, cui male possit  
accidere. Id quoniam mors eximit, esseque prohibet  
illum cui possint incommoda conciliari,  
scire licet nobis nihil esse in morte timendum  
nec miserum fieri qui non est posse, neque hilum  
differre an nullo fuerit iam tempore natus,  
mortalem uitam mors cum immortalis ademit.

Proinde ubi se uideas hominem indignarier ipsum, 870  
post mortem fore ut aut putescat corpore posto  
aut flammis interficiat malisue ferarum,

sache qu'il sonne faux, et qu'au fond de son cœur  
 le taraude un secret aiguillon, bien qu'il nie  
 que dans la mort future, il croit sentir encore.  
 Il ne tient pas, à mon avis, ce qu'il avance,  
 il ne s'extirpe pas de la vie en entier,  
 mais fait à son insu survivre un peu de soi.  
 Car lorsque l'homme en vie anticipe sa mort,  
 et son corps lacéré des oiseaux et des fauves,  
 il se prend en pitié ; c'est qu'il ne se distingue  
 ni ne s'ôte assez du corps gisant, se croit lui,  
 debout à ses côtés l'affecte de ses sens.  
 Aussi s'indigne-t-il d'être créé mortel,  
 sans voir que dans la mort véritable, aucun autre  
 lui-même ne pourra vivant pleurer sa perte,  
 souffrir debout qu'à terre on le brûle ou lacère.  
 Car si, morts, c'est un mal d'être mâchés des fauves,  
 je ne vois pas pourquoi ce serait moins pénible  
 d'être mis au bûcher pour rôtir dans les flammes,  
 d'étouffer dans le miel ou de roidir de froid,  
 lorsque l'on est couché sur la pierre glacée,  
 ou bien d'être écrasé sous le poids de la terre.

### ***La pitié pour le mort***

« Jamais plus ton foyer ne te fera la fête,  
 ni l'épouse sans prix, ni les bambins courant  
 s'arracher tes baisers, te ravir de tendresse !  
 Plus ne pourras aider tes succès florissants,  
 ni protéger les tiens. Malheureux ! Jour funeste,  
 disent-ils, qui t'a pris tous ces biens de la vie ! »  
 Mais ils n'ajoutent pas : « et sur toi nul regret  
 de tout cela non plus ne pèse en même temps ».  
 S'ils voyaient bien ce point, mesurant leurs paroles,  
 ils se délivreraient de grande angoisse et crainte.

### ***La pitié pour soi : le deuil éternel***

« – Toi, tu dors dans la mort, tel tu demeureras  
 pour le reste du temps, exempt de toute peine.  
 Mais nous, près de l'affreux bûcher qui te fait cendre,  
 insatiablement t'avons pleuré, chagrin  
 éternel, que nul jour n'ôtera de nos cœurs. »  
 À lui donc, demandons : qu'est-il de tant amer,  
 si la chose revient au sommeil, au repos,  
 pour se morfondre ainsi dans un deuil éternel ?

### ***L'angoisse du manque***

C'est ce qu'ils font aussi<sup>12</sup>, ces hommes attablés,  
 la coupe en main, le front obombré de couronnes,  
 qui disent, tout émus : « bref est le fruit de l'homme,  
 il s'enfuira bientôt, irrévocablement ! »  
 Comme si dans la mort leur premier mal serait  
 d'arde, les malheureux, et de sécher de soif,  
 ou de sentir le poids de quelque autre regret.  
 Nul ne manque en effet de la vie ou de soi,  
 quand le corps et l'esprit sont ensemble assoupis.  
 Nous admettons qu'un tel sommeil soit éternel,

scire licet non sincerum sonere atque subesse  
 caecum aliquem cordi stimulum, quamuis neget ipse  
 credere se quemquam sibi sensum in morte futurum ;  
 non, ut opinor, enim dat quod promittit et unde  
 nec radicitus e uita se tollit et eicit,  
 sed facit esse sui quiddam super inscius ipse.  
 Viuus enim sibi cum proponit quisque futurum,  
 corpus uti uolucres lacerent in morte feraeque, 880  
 ipse sui miseret ; neque enim se diuidit illum  
 nec remouet satis a proiecto corpore et illum  
 se fingit sensuque suo contaminat astans.  
 Hinc indignatur se mortalem esse creatum  
 nec uidet in uera nullum fore morte alium se,  
 qui possit uiuus sibi se lugere preemptum  
 stansque iacentem [se] lacerari uriue dolere.  
 Nam si in morte malumst malis morsuque ferarum  
 tractari, non inuenio qui non sit acerbum  
 ignibus inpositum calidis torrescere flammis 890  
 aut in melle situm suffocari atque rigere  
 frigore, cum summo gelidi cubat aequore saxi,  
 urgeriue superne obrutum pondere terrae.

'Iam iam non domus accipiet te laeta neque uxor  
 optima, nec dulces occurrent oscula nati  
 praeeripere et tacita pectus dulcedine tangent.  
 non poteris factis florentibus esse tuisque  
 praesidium. Misero misere' aiunt 'omnia ademit  
 una dies infesta tibi tot praemia uitae.'  
 Illud in his rebus non addunt 'nec tibi earum 900  
 iam desiderium rerum super insidet una.'  
 Quod bene si uideant animo dictisque sequantur,  
 dissoluant animi magno se angore metuque.

'Tu quidem ut es leto sopitus, sic eris aeu  
 quod super est cunctis priuatus doloribus aegris ;  
 at nos horrifico cinefactum te prope busto  
 insatiabiliter defleuimus, aeternumque  
 nulla dies nobis maerorem e pectore demet.'  
 Illud ab hoc igitur quaerendum est, quid sit amari  
 tanto opere, ad somnum si res redit atque quietem, 910  
 cur quisquam aeterno possit tabescere luctu.

Hoc etiam faciunt ubi discubuerunt tenentque  
 pocula saepe homines et inumbrant ora coronis,  
 ex animo ut dicant : 'breuis hic est fructus homullis ;  
 iam fuerit neque post umquam reuocare licebit.'  
 Tamquam in morte mali cum primis hoc sit eorum,  
 quod sitis exurat miseros atque arida torrat,  
 aut aliae cuius desiderium insideat rei.  
 Nec sibi enim quisquam tum se uitamque requirit,  
 cum pariter mens et corpus sopita quiescunt ; 920  
 nam licet aeternum per nos sic esse soporem,

et nul regret de nous-même ne nous afflige.  
Pourtant, les éléments épars parmi les membres  
ne s'égarer pas loin des mouvements des sens :  
arraché du sommeil, l'homme se ressaisit.  
Pensons donc que la mort est beaucoup moins pour nous,  
s'il peut y avoir moins que le rien avéré.  
La matière en effet se trouble et se disperse  
bien plus après la mort, et nul ne se relève,  
une fois que la vie a fait sa froide pause.

### *L'ingratitude – prosopopée de la Nature*

Enfin si tout à coup la Nature en personne  
prenait voix pour tancer l'un de nous en ces termes :  
« Qu'est-ce donc, ô mortel, que cet excès de deuil ?  
Qu'as-tu donc à gémir, à pleurer sur la mort ?  
Si ta vie écoulée a recueilli tes grâces,  
si tu n'as pas laissé, comme un vase percé,  
s'écouler tous les biens par ton ingratitude,  
que ne sors-tu tel un convive plein de vie,  
et ne prends-tu bien, sot, un repos sans souci ?

Mais si tes fruits passés se sont tous épanchés,  
si vivre te déplaît, pourquoi demander plus,  
quand tout finirait mal, perdu d'ingratitude ?  
Mets donc plutôt un terme à ta vie et tes peines !  
Car il n'est rien de neuf que je puisse inventer  
pour te faire plaisir ; tout est toujours pareil.

Et même si ton corps ne devait point vieillir,  
tes membres s'alanguir, tout restera pareil,  
même si tu vivais plus longtemps que tout autre,  
mieux : même si jamais tu n'avais à mourir. »

Que répondre, sinon que juste est le procès  
qu'intente la Nature, et que sa cause est vraie ?

Et si c'est un vieillard qui se lamente ainsi,  
qui se plaint de la mort, pleurant plus qu'il n'est juste,  
ne serait-elle en droit de donner plus de voix :  
« Ravale donc ces pleurs, gouffre, retiens tes plaintes !  
tous les biens de la vie épuisés, tu déclines ;  
à désirer l'absent, mépriser le présent,  
la vie enfin t'échappe, ingrate, inachevée,  
et voici que tu vois la mort à ton chevet  
avant que de pouvoir partir plein et repus.  
Laisse à présent tout ce qui n'est pas de ton âge,  
allons ! du cœur, il faut céder la place aux autres ! »

### *La mort est nécessaire*

Juste procès, je crois, et justes remontrances ;  
car toujours la jeunesse expulse la vieillesse,  
et des uns forcément se reforment les autres.  
Nul ne va dans le gouffre et dans le noir Tartare :  
aux races à venir il faut des matériaux  
pour croître, et cependant elles te suivront toutes,

nec desiderium nostri nos adficit ullum,  
et tamen haud quaquam nostros tunc illa per artus  
longe ab sensiferis primordia motibus errant,  
cum correptus homo ex somno se colligit ipse.  
Multo igitur mortem minus ad nos esse putandumst,  
si minus esse potest quam quod nihil esse uidemus ;  
maior enim turbae disiectus materiai  
consequitur leto nec quisquam expergitus extat,  
frigida quem semel est uitai pausa secuta. 930

Denique si uocem rerum natura repente  
mittat et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa :  
'quid tibi tanto operest, mortalis, quod nimis aegris  
luctibus indulges ? Quid mortem congemis ac fles ?  
Nam [si] grata fuit tibi uita ante acta priorque  
et non omnia pertusum congesta quasi in uas  
commoda perfluxere atque ingrata interiere ;  
Cur non ut plenus uitae conuiuia recedis  
aequo animoque capis securam, stulte, quietem ?

Sin ea quae fructus cumque es periere profusa 940  
uitaque in offensast, cur amplius addere quaeris,  
rursum quod pereat male et ingratum occidat omne,  
non potius uitae finem facis atque laboris ?  
Nam tibi praeterea quod machiner inueniamque,  
quod placeat, nihil est ; eadem sunt omnia semper.

Si tibi non annis corpus iam marcet et artus  
confecti languent, eadem tamen omnia restant,  
omnia si pergas uiuendo uincere saecula,  
atque etiam potius, si numquam sis moriturus'.

Quid respondemus, nisi iustam intendere litem 950  
naturam et ueram uerbis exponere causam ?

Grandior hic uero si iam seniorque queratur  
atque obitum lamentetur miser amplius aequo,  
non merito inclamet magis et uoce increpet acri :  
'Aufer abhinc lacrimas, barat, et compesce querellas.  
Omnia perfunctus uitai praemia marces ;  
sed quia semper aues quod abest, praesentia temnis,  
inperfecta tibi elapsast ingrataque uita,  
et nec opinanti mors ad caput adstitit ante  
quam satur ac plenus possis discedere rerum. 960  
Nunc aliena tua tamen aetate omnia mitte  
aequo animoque, agedum, iam aliis concede, necessesst !'

Iure, ut opinor, agat, iure increpet inciletque ;  
cedit enim rerum nouitate extrusa uetustas  
semper, et ex aliis aliud reparare necessesst.  
Nec quisquam in baratrum nec Tartara deditur atra ;  
materies opus est, ut crescant postera saecula ;  
quae tamen omnia te uita perfuncta sequentur ;

---

et ne mourront pas moins que celles d'avant toi.  
C'est ainsi que sans cesse un être naît de l'autre :  
nul n'a la vie en main, tous en ont l'usufruit.

### *L'enfer est dans la vie*

Vois de même à quel point toute l'antiquité  
qui nous a précédés n'est rien qui nous concerne.  
Tel est donc le miroir qu'à nos yeux la Nature  
montre du temps futur qui suivra notre mort.  
Y paraît-il jamais rien d'horrible et d'amer ?  
Nul sommeil n'est aussi dénué de souci.  
Mais tout ce que l'on dit du profond Achéron  
et de ce qu'il contient, tout est dans notre vie.

### *La crainte des dieux*

Nul Tantale ne craint au-dessus de sa tête  
un énorme rocher qui l'épouvante en vain ;  
mais c'est plutôt ici que la crainte des dieux,  
du hasard et du sort, presse en vain les mortels.

### *L'amour*

Nul Tityos ne gît, becqueté des oiseaux,  
dans l'Achéron ; ils ne sauraient trouver de quoi  
fouiller son large torse à perpétuité.  
Si monstrueux que soit tout son corps étendu,  
quand même il couvrirait, membres écartelés,  
non pas ses neuf arpents, mais tout l'orbe terrestre,  
il ne pourrait souffrir de douleur éternelle  
ni les nourrir toujours de sa propre substance.  
Mais c'est ici que gît Tityos : dans l'amour,  
lacéré des oiseaux de l'anxieuse angoisse,  
ou qu'un autre désir déchire de soucis.

### *L'ambition*

Sisyphes est dans la vie aussi, qui sollicite  
du peuple les faisceaux, baye aux haches cruelles,  
et qui toujours battu s'en revient déconfit.  
Car briguer le pouvoir, vanité hors d'atteinte,  
et toujours à cela souffrir un dur labeur,  
c'est pousser à grand peine au haut d'une montagne  
un rocher qui retombe aussitôt du sommet  
et s'en va rouler vite au niveau de la plaine.

### *L'ingratitude*

Ensuite, toujours repaître un esprit ingrat  
et le remplir de biens sans jamais le combler,  
ainsi que fait pour nous la ronde des saisons,  
qui portent tour à tour leurs saveurs variées  
sans que leurs fruits jamais remplissent notre vie,  
c'est ce qu'on dit, je crois, de ces filles en fleurs  
qui vont verser de l'eau dans un vase percé,  
bien qu'il n'y ait aucun moyen de le remplir.

### *La mauvaise conscience*

Et l'absence du jour, Cerbère et les Furies<sup>13</sup>,

nec minus ergo ante haec quam tu cecidere cadentque.  
Sic alid ex alio numquam desistet oriri 970  
uitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.

Respice item quam nil ad nos ante acta uetustas  
temporis aeterni fuerit, quam nascimur ante.  
Hoc igitur speculum nobis natura futuri  
temporis exponit post mortem denique nostram.  
Numquid ibi horribile apparet, num triste uidetur  
quicquam, non omni somno securius exstat ?  
Atque ea nimirum quaecumque Acherunte profundo  
prodita sunt esse, in uita sunt omnia nobis.

Nec miser inpendens magnum timet aere saxum 980  
Tantalus, ut famast, cassa formidine torpens ;  
sed magis in uita diuom metus urget inanis  
mortalis casumque timent quem cuique ferat fors.

Nec Tityon uolucres ineunt Acherunte iacentem  
nec quod sub magno scrutentur pectore quicquam  
perpetuam aetatem possunt reperire profecto.  
Quam libet immani proiectu corporis exstet,  
qui non sola nouem dispessis iugera membris  
optineat, sed qui terrai totius orbem,  
non tamen aeternum poterit perferre dolorem 990  
nec praebere cibum proprio de corpore semper.  
Sed Tityos nobis hic est, in amore iacentem  
quem uolucres lacerant atque exest anxius angor  
aut alia quauis scindunt cuppedine curae.

Sisyphus in uita quoque nobis ante oculos est,  
qui petere a populo fascis saeuasque securas  
imbibit et semper uictus tristisque recedit.  
Nam petere imperium quod inanest nec datur umquam,  
atque in eo semper durum sufferre laborem,  
hoc est aduerso nixantem trudere monte 1000  
saxum, quod tamen [e] summo iam uertice rusum  
uoluitur et plani raptim petit aequora campi.

Deinde animi ingratham naturam pascere semper  
atque explere bonis rebus satiareque numquam,  
quod faciunt nobis annorum tempora, circum  
cum redeunt fetusque ferunt uariosque lepores,  
nec tamen explemur uitai fructibus umquam,  
hoc, ut opinor, id est, aeuo florente puellas  
quod memorant laticem pertusum congerere in uas,  
quod tamen expleri nulla ratione potestur. 1010

Cerberus et Furiae iam uero et lucis egestas,

le Tartare éructant des flammes effroyables,  
ils ne sont nulle part, ne peuvent exister ;  
mais dans la vie on craint, pour d'insignes méfaits,  
d'insignes châtimens, et le paiement des crimes :  
prison, horrible saut du sommet de la roche,  
fouet, bourreaux, carcan, poix, lame rougie et torche ;  
même s'ils sont absents, conscient de ses fautes,  
l'esprit les craint d'avance et se fouette lui-même,  
sans voir quel terme il peut y avoir à ses maux,  
ou si ses châtimens auront un jour leur fin ;  
il craint plutôt que dans la mort ils ne s'aggravent.

Bref, l'Enfer est ici ce que vivent les sots.

### *Les grands hommes sont morts, les petits morts-vivants*

Toi-même tu pourrais parfois te dire aussi :  
« même le bon Ancus a clos ses yeux au jour,  
qui valait mille fois mieux que toi, bon à rien !  
Depuis, bien d'autres rois, d'autres puissans du monde  
sont morts, qui gouvernaient de grandes nations.  
Celui-là qui jadis fit dresser une route  
sur le vaste océan pour que ses légions  
puissent aller à pieds sur les gouffres salés,  
et ses chevaux fouler le murmure des flots,  
moribond, il ferma les yeux et rendit l'âme.  
Scipion le Guerrier, la terreur de Carthage,  
eut ses os enterrés, tel le plus vil esclave.  
Adjoins les inventeurs des arts et des sciences,  
et les amis des Muses<sup>14</sup> dont le grand Homère  
tint le sceptre avant de s'endormir comme un autre.  
Et Démocrite enfin, quand sa mère vieillisse  
l'eut averti que sa mémoire déclinait,  
de lui-même au trépas vint soumettre sa tête.  
Épicure lui-même éteignit sa lumière,  
qui surpassa le genre humain par son génie,  
ainsi que le soleil éclipse tous les astres.

Mais toi tu vas douter, t'indigner de mourir,  
toi dont, vivant, voyant, la vie est presque morte,  
toi qui perds à dormir la plupart de ton temps,  
ronfles tout éveillé, ne cesses de rêver,  
d'agiter ton esprit d'une vaine épouvante,  
et qui ne peux trouver d'où vient tout ton malheur,  
quand, ivre de soucis, pressé de toutes parts,  
tu vagues dans l'erreur et dans l'incertitude. »

### *La haine de soi et son remède*

Si les hommes pouvaient, comme ils semblent sentir  
au fond de leur esprit le poids qui les accable,  
en connaître aussi bien la cause, et d'où provient  
cette masse du mal pesant sur leur poitrine,  
ceux-ci ne vivraient pas comme on voit la plupart :  
nul ne sait ce qu'il veut, toujours cherche à changer  
de place comme pour déposer son fardeau.  
Celui-là, s'ennuyant au logis, souvent sort

Tartarus horriferos eructans faucibus aestus  
qui neque sunt usquam nec possunt esse profecto ;  
sed metus in uita poenarum pro male factis  
est insignibus insignis scelerisque luella,  
carcer et horribilis de saxo iactu' deorsum,  
uerbera carnifices robur pix lammina taedae ;  
quae tamen etsi absunt, at mens sibi conscia factis  
praemetuens adhibet stimulos torretque flagellis,  
nec uidet interea qui terminus esse malorum 1020  
possit nec quae sit poenarum denique finis,  
atque eadem metuit magis haec ne in morte grauescant.

Hic Acherusia fit stultorum denique uita.

Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis :  
'lumina sis oculis etiam bonus Ancus reliquit,  
qui melior multis quam tu fuit, improbe, rebus.  
Inde alii multi reges rerumque potentes  
occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.  
Ille quoque ipse, uiam qui quondam per mare magnum  
strauit iterque dedit legionibus ire per altum 1030  
ac pedibus salsas docuit super ire lucunas  
et contempsit equis insultans murmura ponti,  
lumine adempto animam moribundo corpore fudit.  
Scipiadas, belli fulmen, Carthaginis horror,  
ossa dedit terrae proinde ac famul infimus esset.  
Adde repertoires doctrinarum atque leporum,  
adde Heliconiadum comites ; quorum unus Homerus  
sceptra potitus eadem aliis sopitu' quietest.  
Denique Democritum post quam matura uetustas  
admonuit memores motus languescere mentis, 1040  
sponte sua leto caput obuius optulit ipse.  
Ipse Epicurus obit decurso lumine uitae,  
qui genus humanum ingenio superauit et omnis  
restinxit stellas exortus ut aetherius sol.

Tu uero dubitabis et indignabere obire ?  
Mortua cui uita est prope iam uiuo atque uidenti,  
qui somno partem maiorem conteris aeu,  
et uiligans stertis nec somnia cernere cessas  
sollicitamque geris cassa formidine mentem  
nec reperire potes tibi quid sit saepe mali, cum 1050  
ebrius urgeris multis miser undique curis  
atque animi incerto fluitans errore uagaris.'

Si possent homines, proinde ac sentire uidentur  
pondus inesse animo, quod se grauitate fatiget,  
e quibus id fiat causis quoque noscere et unde  
tanta mali tamquam moles in pectore constet,  
haut ita uitam agerent, ut nunc plerumque uidemus  
quid sibi quisque uelit nescire et quaerere semper,  
commutare locum, quasi onus deponere possit.  
Exit saepe foras magnis ex aedibus ille, 1060

de sa vaste demeure, et soudain y retourne,  
puisqu'au dehors il ne se sent pas mieux du tout.  
Ses chevaux ventre à terre, il vole à sa villa,  
comme allant au secours des bâtiments en flammes.  
Sitôt franchi le seuil il se met à bâiller,  
tombe en un lourd sommeil et recherche l'oubli,  
ou bien même il repart en hâte vers la ville.

Ainsi chacun se fuit, chose impossible en fait :  
ingratement rivé sur lui-même, il se hait,  
car malade il ne sait la cause de son mal ;  
que s'il la voyait bien, chacun, laissant le reste,  
chercherait à connaître avant tout la nature,  
car c'est l'éternité, non une petite heure,  
qui se trouve en débat : tout le temps qui demeure  
pour les mortels et qui leur reste après la mort.

### *Le mauvais désir de vie*

Enfin quel est ce si mauvais désir de vie,  
qui nous pousse à trembler si fort dans les alarmes ?  
Les mortels ont un terme à leur vie assigné,  
on ne peut éviter de se rendre au trépas.  
Et nous tournons en rond à rester toujours là :  
aucun plaisir nouveau n'est forgé par la vie.  
Ce que nous désirons, absent paraît meilleur ;  
puis quand il nous échoit, le désir tourne ailleurs,  
et de vivre la soif toujours nous tient béants.  
L'avenir est douteux, la fortune incertaine,  
ou les coups du hasard, ou la fin qui nous guette.

À vivre plus avant, nous ne retirons rien  
au temps propre à la mort, n'en saurions rien soustraire,  
comme si nous pouvions moins longtemps ne plus être.  
Enterre autant de gens que tu veux dans ta vie,  
n'en restera pas moins cette mort éternelle,  
et le temps du néant ne sera pas moins long  
pour celui dont la vie a pris fin aujourd'hui,  
que pour tel qui n'est plus depuis bien des années.

esse domi quem pertaesumst, subitoque [reuertit],  
quippe foris nihilo melius qui sentiat esse.  
Currit agens mannos ad uillam praecipitanter  
auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans ;  
oscitat extemplo, tetigit cum limina uillae,  
aut abit in somnum grauis atque obliuia quaerit,  
aut etiam properans urbem petit atque reuisit.

Hoc se quisque modo fugit, at quem scilicet, ut fit,  
effugere haut potis est : ingratis<sup>26</sup> haeret et odit,  
propterea morbi quia causam non tenet aeger ; 1070  
quam bene si uideat, iam rebus quisque relictis  
naturam primum studeat cognoscere rerum,  
temporis aeterni quoniam, non unius horae,  
ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis  
aetas, post mortem quae restat cumque manenda.

Denique tanto opere in dubiis trepidare periculis  
quae mala nos subigit uitae tanta cupido ?  
Certa equidem finis uitae mortalibus adstat  
nec deuitari letum pote, quin obeamus.  
Praeterea uersamur ibidem atque insumus usque 1080  
nec noua uiuendo procuditur ulla uoluptas ;  
sed dum abest quod auemus, id exsuperare uidetur  
cetera ; post aliud, cum contigit illud, auemus  
et sitis aequa tenet uitae semper hiantis.  
Posteraque in dubiis fortunam quam uehat aetas,  
quidue ferat nobis casus quiue exitus instet.

Nec prorsum uitam ducendo demimus hilum  
tempore de mortis nec delibare ualemus,  
quo minus esse diu possimus forte perempti.  
Proinde licet quod uis uiuendo condere saecla, 1090  
mors aeterna tamen nihilo minus illa manebit,  
nec minus ille diu iam non erit, ex hodierno  
lumine qui finem uitae fecit, et ille,  
mensibus atque annis qui multis occidit ante.

### Notes sur la traduction et sur l'établissement du texte

Le texte est dans l'ensemble conforme à celui de l'édition des Belles Lettres établi par Alfred Ernout, sauf lorsque j'ai cru pouvoir conserver la leçon des manuscrits les plus anciens (O : Oblongus, et Q : Quadratus). Les lettres corrigées ou reconstituées sont en italiques, les astérisques signalent des lacunes de vers, les crochets des conjectures.

<sup>1</sup> La redondance apparente *perpetua semper dignissima uita* peut s'expliquer : les paroles d'Épicure sont *toujours* les plus dignes qui soient de vivre perpétuellement. Ces paroles d'or, « les plus dignes toujours de vivre à tout jamais », il les faut perpétuer. La perpétuité déniée aux châtements infernaux (986) passe de la mort à la vie.

<sup>2</sup> Lacune.

<sup>3</sup> *Numen mentis momenque* : la référence au *numen* des dieux (18), ainsi que l'allitération marquée, sont difficilement traduisibles.

<sup>4</sup> *motus sensiferos* : néologisme de Lucrèce (« les mouvements porteurs de sensation, *porte-sens* »), pour lequel je me suis permis de reprendre celui déjà forgé par P.-F. Moreau (*Lucrèce, l'âme*, coll. *Philosophies*, PUF 2002).

<sup>5</sup> *Quaedamque mente volutat* : le texte paraît corrompu à certains. Apparemment, cela signifie : et ce qu'il roule en sa pensée, puisque la pensée ne fait jamais que rouler diversement en elle les données des sens.

<sup>6</sup> Mot à mot : que rien n'empêche de vivre une vie digne des dieux. La formule faisant vraisemblablement référence à la fin de la Lettre à Ménécée, je me suis permis d'appuyer un peu l'allusion. Nota : le tempérament paisible, entre la colère du lion et la peur du cerf, n'est pas pour autant un juste milieu. De même que l'excès de colère mène à la destruction de soi, que l'excès de crainte fige les membres au lieu de les éloigner du danger, il y a un excès de tranquillité. Le boeuf n'est pas le modèle de la paix de l'âme car, nous ne sommes pas des boeufs.

<sup>7</sup> Le rapport entre l'âme et le corps est le même qu'entre la vertu et le plaisir (MC 5, Ménécée 132) : on ne peut avoir l'un sans l'autre, ils se conditionnent mutuellement. C'est la *sunkrisis*.

<sup>8</sup> Je force un peu l'interprétation. Peut-être faut-il se contenter de : « pour que dignes de toi soient les vers que j'ordonne. »

<sup>9</sup> Cette définition convient-elle aux dieux, si ceux-ci se renouvellent en permanence, comme paraît l'indiquer l'expression *omnia suppeditat natura* ? La définition convient aux atomes et à la somme des sommes qu'est la nature tout entière. Mais le renouvellement chez les dieux ne modifie pas la quantité totale (comme dans la somme des sommes), ni (comme dans l'atome), la disposition des parties.

<sup>10</sup> Difficile de rendre ces formules qui font intervenir l'*animus* et l'*anima*.

<sup>11</sup> Lacune probable d'un vers, certains supposant une ellipse difficile à concevoir. Lambin imagine un vers significatif : « on s'écarte bien loin du vrai raisonnement ».

<sup>12</sup> Comme le souligne C. Rambaux dans sa reconstitution du dialogue qui sous-tend la conclusion du Chant III (Revue des Études latines, LVIII, 1980, p. 201-219), « *hoc etiam faciunt* » n'ajoute pas un argument disparate, mais assimile l'attitude des « viveurs » à celle des « endeuillés » dont il vient d'être question. Tous projettent, sur le mort qu'ils ne sont pas ou ne seront pas, le regret des biens de la vie. Lucrèce répond ici à l'objection classique au premier argument épicurien : ce que l'on craint, c'est justement de tout perdre, y compris la sensibilité. Cf. Lettre à Ménécée, 125 : « il est futile, celui qui dit craindre la mort, non parce qu'elle le chagrinerait en étant présente, mais parce qu'elle le chagrinerait en étant à venir. Car elle qui présente ne trouble pas chagriner à vide celui qui l'attend ».

<sup>13</sup> Texte lacunaire en l'état, la phrase ne pouvant se construire.

<sup>14</sup> Mot à mot : les compagnons des habitantes de l'Hélicon, c'est-à-dire des Muses.

<sup>15</sup> O (OV, om. Q), plutôt que E, qui n'ajoute rien.

<sup>16</sup> OQV : *limant*. La correction *libant* (prélever, d'où goûter) paraît faire oxymore : on ne saurait prélever tout. Mais on peut comprendre : l'abeille goûte à tout. Ou bien l'abeille « lime » les fleurs pour produire le miel.

<sup>17</sup> Peut-être faut-il lire avec Orelli, *coorta* pour rapporter ce terme à *ratio* plutôt qu'à *naturam*, pour éviter le contresens consistant à rapporter la nature elle-même, et non sa conception, à un esprit divin.

<sup>18</sup> OQ : *alterno* (même leçon en IV, 28). Bentley corrige en *aeterno* (cf. II, 1055) : « l'éternel mouvement de leur vol spontané ».

<sup>19</sup> *Calor* : je ne vois pas pourquoi substituer avec Lambin et Ernout *color*, la couleur n'ayant guère à faire ici à côté de l'odeur et de la saveur d'une chair. Il s'agirait d'éviter une confusion dans l'analogie, *calor* figurant alors des deux côtés. Mais précisément la chaleur appartient à la fois à la chair et à l'esprit.

<sup>20</sup> *Etiā* : n'en voyant pas la raison les éditeurs (depuis Faber) corrigent par *etenim*. Il paraît pourtant renvoyer au deuxième point, annoncé au vers 284 : la domination d'un élément sur les autres. Il ne s'agit pas ici, comme le croit Ernout, d'expliquer la phrase précédente (le premier point). Du reste, comme l'observe Heinze, *etenim* se trouve en général au début de la phrase chez Lucrèce.

<sup>21</sup> *Labat* : suggestion de Lachmann, plus appropriée que Q post corr. *madet* : « prend l'eau » (repris du vers 479).

<sup>22</sup> La correction de Lachmann : *loco quae* ne me paraît pas s'imposer.

<sup>23</sup> *Dispertitus enim* : correction de Pius pour *dispertitur ergo*. La correction paraît logique, surtout si l'on observe le *quasi* du vers 707 qui paraît développer la comparaison.

<sup>24</sup> *Quoque* : OQ : *toto* (avec le corps entier).

<sup>25</sup> Je ne vois pas pourquoi remplacer avec Lachmann *sit* par *fit*.

<sup>26</sup> OQ : *ingratius* (comparatif de l'adverbe *ingrate*) ; Q post corr : *ingratus* ; It : *ingratiis* ; Lambin : *ingratis* (à regret, malgré soi, et qui peut avoir été orthographié *ingratiis* par Lucrèce). La leçon *ingratus* permettrait de faire de l'ingratitude la cause même de la maladie, que le malade ignore. On s'accroche à soi-même non pas tant « malgré soi », que par ingratitude même. Cette leçon est cependant insoutenable pour des raisons métriques. Du reste, l'ingratitude est autant l'effet que la cause et *ingratis* signifie au sens propre « de manière ingrate ».